

LES KRAUSISTES "BELGES".

Contribution à l'étude de leur influence en Amérique latine

PAR

SUSANA MONREAL

Universidad Cattolica del Uruguay Domaso Antonio Larrañaga

Les recherches sur la philosophie de Krause, sur la diffusion du krausisme en Belgique et sur les influences éventuelles de ce courant philosophique n'ont guère suscité d'intérêt dans les milieux académiques belges. Le fait que le krausisme ait été de moins en moins actif à l'Université de Bruxelles, et l'absence de disciples déclarés de cette philosophie après 1870 ont donné à penser qu'elle avait été stérile, ce qui est bien loin d'être le cas. Si les noms de Heinrich Ahrens et de Guillaume Tiberghien éveillent encore quelque réminiscence chez ceux qui connaissent les origines et les premiers développements de l'Université Libre de Bruxelles, on pense généralement que leurs travaux n'eurent pas de suite. Le krausisme espagnol, bien actif de 1840 à 1939, et les krausismes latino-américains sont pourtant, dans une certaine mesure, des dérivés du krausisme belge. Or, ils furent féconds en projets pédagogiques et en initiatives politiques.

Dans cet article, nous nous proposons de présenter les grandes lignes du développement du krausisme en Belgique, et plus précisément à Bruxelles, puis d'étudier l'action du krausisme espagnol qui servit d'intermédiaire pour introduire la philosophie de Krause en Amérique latine. Nous esquisserons ensuite l'arrivée de ce courant sur ce continent et les raisons de l'intérêt passionné qu'il y suscita souvent.

LE SYSTÈME PHILOSOPHIQUE DE KRAUSE

Dans le cadre de l'idéalisme allemand et de l'Europe napoléonienne, Karl Christian Friedrich Krause¹ - qui avait un an de moins que Fichte, quatorze ans de plus que Schelling et vingt ans de plus que Hegel - élaborait un système philosophique propre, le "rationalisme harmonique".

Né en mai 1781 à Eisenberg, dans le duché d'Altenburg, Krause était fils d'un pasteur protestant qui l'orienta vers les études théologiques. A l'Université d'Iéna, il fut vite attiré par les cours de philosophie et de mathématiques. En octobre 1801, il y obtint son doctorat en philosophie et jusqu'en 1804, en tant que *privat Dozent*, il assura des cours de logique, de droit naturel, de mathématiques, de philosophie de la nature et de système de la philosophie. A partir de cette date, il entreprit un pèlerinage académique permanent, qui l'emmena aux Universités de Dresde (1805 - 1813), de Berlin (1813 - 1815), de Dresde à nouveau (1815 - 1823), de Göttingen (1823 - 1831) et finalement de Munich, où il mourut en septembre 1832.

Pendant son séjour à l'Université de Göttingen, Heinrich Ahrens, Karl Röder et Théodore Schliephake furent ses élèves et devinrent bientôt ses disciples dévoués. Ces premiers élèves directs, rejoints par Hermann Karl von Leonhardi - philosophe et beau-fils de Krause - constituèrent la première génération de krausistes. Ce sont eux qui diffusèrent la pensée de Krause dans les Universités de Bruxelles, de Heidelberg et de Prague, se chargèrent de la publication posthume des ouvrages du philosophe et organisèrent les Congrès philosophiques krausistes de Prague, en 1868, et de Francfort-sur-le-Main en 1869.

1. Sur Krause et son système philosophique, voir: P. JOBIT, *Les éducateurs de l'Espagne contemporaine. Les krausistes*, Paris, 1936; J. LOPEZ MORILLAS, *El krausismo español, perfil de una aventura intelectual*, Madrid, 1980; K. KODALLE, *K. C. F. Krause (1781 - 1832). Studien zu seiner Philosophie und zum Krausismo*, Hamburg, 1985; E. MENENDEZ UREÑA, "Krause y su ideal masónico: hacia la educación de la humanidad", dans *Historia de la educación. Revista interuniversitaria*, Salamanca, n° 4, 1985, p. 73-95; E. MENENDEZ UREÑA, "El ideal de la humanidad de Krause 175 años después: contexto y génesis de una obra desconocida", dans *Pensamiento*, Madrid, t. 42, n° 168, 1986, p. 413-431.

Dès ses années d'étude et d'enseignement à Iéna, Krause définit les principes fondamentaux, tant de sa philosophie théorique que de sa philosophie pratique. Dans son système, la science est conçue comme "l'organisation harmonique" de toutes les sciences particulières, dont le but est de connaître Dieu dans toutes ses manifestations. D'autre part, il existe une correspondance manifeste entre la structure de la science et la structure du monde, qui toutes deux s'insèrent fort bien dans une conception "panenthéiste" de Dieu.

Dans la structure totale de la science, un processus à double sens se développe: une première étape, analytique et ascendante, conduit vers Dieu à partir de l'intuition du "moi", tandis qu'une deuxième étape, synthétique et descendante, part de Dieu, l'Être - *Wesen* pour Krause -, pour aboutir dans les manifestations diverses des sciences particulières.

Ce processus gnoséologique et la conception krausiste du monde ne peuvent être compris qu'à partir de la notion de "panenthéisme". Dans cette théorie, le penseur allemand soutient une conception particulière de Dieu, par laquelle il essaye de concilier les propositions des panthéistes et celles des théistes, les conceptions transcendantes et les conceptions immanentes de Dieu. D'après Krause, il y a une réalité totale qui inclut Dieu en tout ce qui existe. L'expression "panenthéisme", créée par Krause lui-même, signifie "Tout-en-Dieu": Dieu n'est pas le monde mais contient le monde en Lui et le transcende en même temps. En contrepartie, le monde n'est pas Dieu, mais il est "en" Dieu et "à travers" Dieu. Le Dieu de Krause est, d'autre part, un Dieu personnel, avec qui on entre en relation à travers la prière et une vie pieuse.²

La Nature, l'Esprit et l'Humanité existent en Dieu comme des sphères illimitées et infinies. L'Humanité, point de rencontre de la Nature et de l'Esprit, est conçue comme un grand organisme vivant, composé par la totalité des individus, organisés en différentes unités sociales et reliés entre eux d'une manière harmonique. Les associations humaines répondent ainsi aux différents buts que poursuit l'homme lui-

2. Voir à ce sujet "Le problème religieux", dans P. JOBIT, *op. cit.*, p. 189-233.

même, en tant qu'être harmonieux: la vertu, la beauté, le droit, la religion, la science, l'art, l'éducation. L'association ou alliance humaine pour l'accomplissement du droit est l'Etat, de même que l'alliance humaine pour la religion est l'Eglise ou les Eglises.

C'est dans son livre *Das Urbild der Menschheit*, publié à Dresde en 1811, que Krause approfondit le sujet des différentes associations ou sphères de la sociabilité humaine.³ Il y distingue deux genres d'associations: les "groupements de fond" - qui poursuivent des buts plus ou moins universels - et les "groupements d'activité spéciale" - qui poursuivent des buts plus spécialisés. Les groupements de fond comprennent les "unités sociales au service d'un intérêt particulier": la famille, l'amitié, la sociabilité libre ou commerce social, et les "unités sociales au service d'un intérêt commun": la tribu, la commune, la nation et l'union totale des nations.

Quant aux groupements d'activité spéciale, ils comprennent l'association pour le perfectionnement moral, l'association religieuse, l'association au service de la beauté et l'association pour la réalisation du droit, c'est-à-dire l'Etat. Chacun de ces groupements prend soin d'une "forme essentielle de la vie humaine". A côté d'eux, on trouve les associations scientifiques, artistiques, pédagogiques ou économiques qui s'occupent d'une branche essentielle de la création ou de la production.

3. Cet ouvrage, que Georges Gurvitch a appelé "la véritable Bible de l'associationnisme" (G. GURVITCH, *L'idée du droit social*, Paris, 1932, p. 449), fut écrit dans la période la plus enthousiaste de l'engagement maçonnique de Krause. Le jeune philosophe analyse dans cet ouvrage l'Humanité, ses membres et leurs activités, ainsi que les "alliances" qui correspondent aux différents domaines de l'activité humaine et qui atteignent leur couronnement dans "l'Alliance de l'Humanité". À cette époque de sa vie, Krause considérait la société maçonnique comme le germe privilégié de cette "Alliance". C'est ce qui explique le sous-titre, *Ein Versuch. Vorzüglich für Freimaurer*. Cette précision, qui se lit sur la première édition de 1811, disparut en 1819 lors de la deuxième. H. AHRENS, *Encyclopédie Juridique ou exposition organique de la science du droit privé et e édition*: à ce moment, Krause avait déjà été exclu de la franc-maçonnerie allemande. Cela n'enlève rien au caractère para-maçonnique de ce livre de Krause. E. MENENDEZ UREÑA, "El ideal de la humanidad de Krause...", p. 424-431.

Le progrès de l'humanité vers des Etats d'une plus grande plénitude doit se faire à travers des transformations et des changements dans tous les groupements sociaux, dans toutes les alliances humaines. Plus tard, l'harmonisation de tous les objectifs de croissance et de développement moral doit aboutir à l'"Alliance de l'Humanité", qui inaugurerait le troisième âge de l'histoire de l'humanité, l'âge de l'harmonie. D'après Krause, l'histoire de l'humanité se divise en trois grandes périodes ou âges: l'âge de l'unité, l'âge de la variété et l'âge de l'harmonie. Suivant une tendance qui avait pris naissance au XVIII^e siècle et se retrouve dans les propositions d'autres penseurs du XIX^e, tels Auguste Comte et Karl Marx, Krause concevait l'histoire de l'humanité comme un processus de progrès, voyait dans l'histoire les étapes d'une croissance et avait l'optimisme né du sentiment qu'une étape nouvelle et définitive de l'histoire humaine était imminente.⁴

La nécessité d'atteindre l'âge de l'harmonie et de concrétiser cette Alliance de l'Humanité, ou cette association orientée vers la formation de l'homme dans sa "pure et complète humanité", était le fondement de toute la philosophie pratique de Krause. Des propositions et des projets dans le domaine éducatif et dans le domaine juridique constituaient une partie significative de cette philosophie pratique.

L'INTRODUCTION DU KRAUSISME EN BELGIQUE: HEINRICH AHRENS

Parmi les adhérents fidèles et conséquents du système de Krause, Heinrich Ahrens mérite une attention spéciale. Les aléas de la vie universitaire à Göttingen provoquèrent en 1831 son émigration vers la France et ensuite la Belgique. Il y introduisit la philosophie krausiste, avec d'ailleurs un succès mitigé.

4. E. MENENDEZ UREÑA, "Krause y su ideal masónico...", p. 80; J. BARTIER, "L'Université Libre de Bruxelles au temps de Théodore Verhaegen", dans *Laïcité et franc-maçonnerie*, Bruxelles, 1981, p. 48.

Heinrich Ahrens était né à Kniestedt, en Hanovre, en 1808, et devait mourir à Salzgitter en août 1874.⁵ Il fit ses études au lycée de Wolfenbüttel et à l'Université de Göttingen, où il fut l'élève et le disciple enthousiaste de Krause. Il obtint son doctorat en 1830 avec une thèse *De Confederatione Germanica*, dans laquelle il se déclarait contre le régime absolu et pour l'adoption d'un système de gouvernement représentatif.

Privat Dozent à Göttingen dès cette année-là, il participa au mouvement démocratique qui, en 1831, se constitua dans cette ville. La révolte des *privat Dozenten*, en janvier 1831, eut l'appui de plusieurs disciples de Krause: non seulement Heinrich Ahrens, mais encore Théodore Schliephake et Johann Heinrich Plath. Les circonstances défavorables obligèrent Ahrens à s'exiler, d'abord à Bruxelles, puis à Paris, où il aspirait à faire connaître la doctrine de Krause.⁶ En

5. Sur Heinrich Ahrens et son oeuvre, voir: *Allgemeine deutsche Biographie*, Leipzig, 1900, t. 45, p. 714-716; *Neue deutsche Biographie*, Berlin, 1952, t. 1, p. 113; *Deutscher Gesamtkatalog*, Berlin, 1932, col. 425-426; *Grand dictionnaire universel du XIXe siècle*, Paris, 1878, t. 16, p. 65; *Biographie nationale publiée par l'Académie Royale*, Bruxelles, 1976, t. 39, col. 7-24; A. CHAUFFARD, "Essai critique", dans H. AHRENS, *Encyclopédie juridique ou exposition organique de la science du droit privé et international sur les bases de l'éthique*, Paris, 1880, t. I, p. I-XXVI; L. VANDERKINDERE, 1834-1884. *L'Université de Bruxelles*, Bruxelles, 1884, p. 59 sv. et p. III, LII-LXI; F. GINER DE LOS RIOS, "Noticia sobre la vida y las obras de Enrique Ahrens", dans H. AHRENS, *Enciclopedia jurídica*, Madrid, 1878, t. 1, p. VII-XXIII.

6. A Paris, après avoir acquis une certaine maîtrise de la langue française, il fut autorisé, grâce à l'intervention de Victor Cousin, à donner des conférences sur la philosophie allemande. Il collabora aussi à diverses publications parisiennes, surtout dans la *Revue encyclopédique* entre novembre 1831 et juillet 1832. (Archives de l'Université Libre de Bruxelles (AULB), *Papiers de Heinrich Ahrens. (Papiers du Professeur John Bartier)*). En 1833, il organisa à Paris, sous les auspices du gouvernement, un cours de philosophie qui incluait l'anthropologie générale, la psychologie et des notions générales de métaphysique. Ces conférences furent publiées entre 1836 et 1838 sous le titre *Cours de psychologie, fait à Paris sous les auspices du gouvernement*, par J.A. Merklin et par Brockhaus et Avenarius. L'ouvrage fut traduit en espagnol par Gabino Lizárraga. Le *Curso de psicología* fut publié à Madrid, en 1873, par la Librería de Victoriano Suárez en deux volumes. Ce *Cours de psychologie* fut également traduit en néerlandais par Jacobus Nieuwenhuis et publié à Utrecht, en 1847, sous le titre *Grondbeginselen der mensch- en zielkunde, naar de leer van Dr. F. C. Krause enz., met aantekeningen*. F. GINER DE LOS RIOS, "Noticia sobre la vida y las obras de Ahrens...", p. X; *Nieuw Nederlandsch biografisch*

1834, il fut rappelé à Bruxelles pour collaborer à la fondation de l'Université de cette ville. Il y assura des cours jusqu'en 1848. Élu alors par Kniestedt député au Parlement de Francfort, il décida de s'éloigner pour un temps de l'Université de Bruxelles, mais le provisoire devint définitif.

La période belge de la carrière d'Ahrens fut extrêmement féconde. Il développa alors, à l'Université libre, une activité académique intense et productive. Chargé d'un seul cours à la Faculté de philosophie et lettres durant le premier semestre de l'année académique 1834-1835, Ahrens en donnait sept lorsqu'il quitta l'Université en 1848. L'un d'entre eux était le cours de droit naturel, par lequel il fit connaître les aspects juridiques de la pensée de Krause. Pendant ce séjour en Belgique, Ahrens publia deux ouvrages en français, le *Cours de psychologie* (Paris, 1836-1838) et le *Cours de droit naturel ou de philosophie du droit* (Paris, 1838 - Bruxelles, 1838-1840). Le cours de droit naturel devint "l'oeuvre capitale" du professeur allemand⁷ et assura la diffusion de la pensée krausiste en Europe et en Amérique.

En tant que membre de l'Assemblée nationale de Francfort, Ahrens participa aux réunions de la Commission de la Constitution, et en tant qu'Allemand libéral, il s'opposa à l'hégémonie prussienne qui tendait à s'imposer. Quand cette assemblée fut dissoute, Ahrens ne rentra pas à Bruxelles, où sa chaire était encore vacante, mais il accepta plutôt les propositions du gouvernement autrichien qui voulait lui confier la chaire de philosophie du droit privé et public à l'Université de Gratz, chaire qu'il occupa jusqu'en 1860.

woordenboek, t. 2, Leiden, 1912, p. 990-991; A. J. VAN DER AA, *Biografisch woordenboek der Nederlanden*, t. 5, Amsterdam, 1969, p. 72-73. La période parisienne de la vie d'Ahrens ne répondit pas aux attentes du jeune professeur. Celui-ci atteignit pourtant son but puisqu'à partir de la capitale française il réussit à donner au krausisme une certaine diffusion. Il est possible que Proudhon ait connu la pensée de Krause dans les cours donnés par Ahrens à la Sorbonne. Il y eut même des adhérents déclarés de la nouvelle philosophie allemande: Pascal Duprat, Alfred Darimon et Louis Bouchitté.

7. L. VANDERKINDERE, *op. cit.*, p. 60; M. DE WULF, *Histoire de la philosophie en Belgique*, Paris, 1910, p. 293.

Durant cette période de sa carrière d'enseignant, Ahrens publia quelques ouvrages d'importance: *Die organische Staatslehre auf philosophisch-anthropologischer Grundlage* (Vienne, 1850)⁸ et la *Juristische Encyclopädie, oder organische Darstellung der Rechts- und Staatswissenschaft, auf Grundlage einer ethischen Rechtsphilosophie* (Vienne, 1855).⁹

En 1861 commença la dernière étape de l'enseignement philosophique et juridique d'Ahrens, à l'Université de Leipzig, où il séjourna jusqu'à sa mort. Pendant cette période de son activité académique, ses ouvrages s'orientèrent vers le domaine de la politique. Il rechercha les

8. Cet ouvrage d'Ahrens est resté inachevé; un seul volume fut publié en 1850. Il fut traduit en italien: *Dottrina generale dello Stato per E. Ahrens. Tradotta da P. di Giudice*, Napoli, Stabilimento Tipografico dei Classici Italiani, 1866, 200 pp. Il fut réédité dans A. BRUNIALTI, *Seletta collezione delle più importanti opere moderne italiane e straniere di scienze politiche*, t. 7, Torino, Unione Tipografica Editrice, 1891, p. 431-636.

9. La *Juristische Encyclopädie* fut publiée à Vienne par C. Gerold & Sohn en 1855 dans un gros volume de VIII-806 pages. La première traduction de cet ouvrage fut faite en Italie: *Enciclopedia giuridica. Ovvero, esposizione organica della scienza del diritto e dello Stato fondata sui principi di una filosofia etico-legale*, Milano-Verona, Stabilimento Civelli G. e Co., 1856, 359 pp. En 1863, le livre fut traduit en russe: *The National Union Catalog. Pre-1956 Imprints*, t. 5, London, 1968, p. 520. La traduction espagnole date de 1878: *Enciclopedia jurídica, o, exposición orgánica de la ciencia del derecho y el estado. Versión directa del alemán, aumentada con notas críticas y un estudio sobre la vida y obras del autor por Francisco Giner, Gumersindo de Azcárate y Augusto G. de Linares*, Madrid, Librería de Victoriano Suárez, 1878-1880, 3 vol. Du deuxième volume de l'*Enciclopedia jurídica* fut extrait le *Compendio de la historia del derecho romano, traducido del alemán por Francisco Giner de los Ríos en colaboración con Gumersindo de Azcárate y Augusto González de Linares*, Madrid, Victoriano Suárez, 1879, 240 pp. Une traduction française fut également publiée après la mort d'Ahrens: *Encyclopédie juridique, ou exposition organique de la science du droit privé, public et international, sur les bases de l'éthique, par Henri Ahrens. Traduit de l'allemand et précédé d'une notice biographique, d'un avant-propos et d'un essai critique sur les doctrines philosophiques, sociales et religieuses de l'auteur, envisagées principalement dans leur rapport avec le dogme chrétien, par A. Chauffard*, Paris, Ernest Thorin, 1880, 2 vol. Chauffard motiva le retard de la publication de sa traduction de l'*Encyclopédie juridique* par l'espoir qu'il avait de voir paraître une nouvelle édition de l'ouvrage, annoncée par Ahrens. A. CHAUFFARD, *op. cit.*, p. VI. Nous avons encore trouvé des allusions à une traduction de ce livre d'Ahrens en polonais. Voir *Allgemeine deutsche Biographie*, t. 45, p. 716; *Enciclopedia universal ilustrada...*, t. 3, p. 718.

bases historiques et philosophiques de cette science, et réagit contre les théories en vogue qui essayaient de faire prévaloir le principe de la force. Il s'attacha à démontrer que la paix dans l'ordre intellectuel et social ne pouvait se rétablir que par une doctrine nouvelle, laquelle devait trouver l'équilibre, l'harmonie entre le principe de l'organisation et le principe de la liberté.

Attristé par l'état de l'Allemagne, marquée par les tensions religieuses et le progrès de doctrines matérialistes qui faisaient l'apologie de la violence, Ahrens publia, peu avant sa mort, en 1873, *Die Abwege in der neueren deutschen Geistesentwicklung und die nothwendige Reform des Unterrichtswesens*, dans la revue *Die neue Zeit*.¹⁰ Il y condamnait de telles doctrines et proposait d'introduire de sérieuses réformes, surtout dans l'étude historique du droit.

Ahrens projetait une septième édition de son *Cours de droit naturel*, qui devait être publiée à Leipzig en 1875, et une deuxième édition de son *Encyclopédie juridique*, lorsqu'il mourut en août 1874.

Heinrich Ahrens est toujours resté fidèle au système philosophique adopté dans sa première jeunesse et c'est indiscutablement lui qui introduisit le krausisme dans les milieux bruxellois. Ses antécédents libéraux, son caractère placide et sa modération contribuèrent à rendre attrayant le "rationalisme harmonique" qu'il professait. Le krausisme se présentait comme un système philosophique ample, proche des questions des hommes de son temps, imbu d'un fort esprit libéral et réformiste. Il avait l'avantage d'être fondé sur des bases spiritualistes

10. La revue *Die neue Zeit, freie Hefte für vereinte Hoherbildung der Wissenschaft und des Lebens*, fut publiée par Hermann von Leonhardi à Prague, à partir de 1870. Il s'agissait d'une publication d'orientation nettement krausiste. Guillaume Tiberghien le confirmait en 1872: "Depuis quelques années paraît en Allemagne, sous la direction de M. Leonhardi, professeur à l'Université de Prague, une petite revue, *L'époque nouvelle*, qui traite avec une grande supériorité les questions fondamentales de la science de l'éducation et de la vie, dans l'esprit des Congrès philosophiques tenus en 1868 à Prague et en 1869 à Francfort-sur-le-Main." Tiberghien commençait de la sorte la préface de son adaptation de *Die Gebote der Menschlichkeit*, ouvrage inédit de Krause qui fut publié dans la cinquième livraison de *Die neue Zeit*, en 1871. G. TIBERGHIEU, *Les commandements de l'humanité ou la vie morale sous forme de catéchisme populaire d'après Krause*, Bruxelles, 1872, p. 5.

et de soutenir des principes politiques et sociaux plus avancés que ceux des milieux doctrinaires de l'époque.

Son cours de droit naturel, enseigné à l'Université libre de mars 1835 jusqu'à 1848, fut l'instrument privilégié par lequel il diffusa les idées juridiques de Krause; c'est de ce cours qu'est sorti un nouveau mode de diffusion à partir de 1838, quand parut sous forme de livre le *Cours de droit naturel ou de philosophie du droit*.¹¹

Ahrens avouait qu'il suivait, dans son ouvrage, la pensée de Krause. Dans la *Préface* de la première édition du *Cours*, datée de Bruxelles, le 22 décembre 1837, il affirmait:

"Dans l'exposition des principes du droit naturel, je me suis appuyé sur les ouvrages des principaux philosophes et jurisconsultes qui ont écrit sur cette matière, depuis la réforme de Kant. Toutefois, j'ai suivi particulièrement la théorie de Krause, dont j'ai fait connaître (...) les doctrines philosophiques, et qui me paraît aussi avoir le mieux saisi et approfondi les principes de la philosophie du droit".¹²

Les objectifs que l'auteur poursuivait dans cet ouvrage gagnèrent en précision et en complexité au cours des éditions successives. Tout au début, Ahrens prétendait, par la publication de son *Cours*, satisfaire un besoin didactique prioritaire, vu l'absence en français de tout manuel méthodique de science du droit naturel. Lorsque le professeur céda la place au politicien, Ahrens commença à mettre l'accent sur des aspects plus liés à l'application pratique des principes qu'il avait fermement soutenus sur le plan théorique. La crise politique et sociale qui s'abattit sur l'Europe en 1848 exigeait "l'adoption sincère d'un système constitutionnel et représentatif" capable de transformer l'Etat

11. H. AHRENS, *Cours de droit naturel ou de philosophie du droit, fait d'après l'état actuel de cette science en Allemagne*, Paris, Brockhaus et Avenarius, 1838, XIII-512 pp.; H. AHRENS, *Cours de droit naturel...*, 2 vol., Bruxelles, Société typographique belge, Adolphe Wahlen et Cie., 1838-1840, XIII-300 pp. et 301-512 pp.

12. *Préface de la première édition*, dans H. AHRENS, *Cours de droit naturel ou de philosophie du droit*, 7e édition, Leipzig, 1875, t. 1, p. XII. Dorénavant, nous citerons Ahrens d'après cette édition. Dans cette septième édition, Ahrens citait six ouvrages de Krause publiés entre 1803 et 1873.

en "une affaire commune de tous".¹³ Cette évolution culmina dans la *Préface* de la sixième édition, la dernière édition française qu'Ahrens ait publiée de son vivant, datée de Leipzig, le 14 juillet 1868. Si l'auteur consacre très peu de lignes à expliquer la nouvelle structure de son ouvrage, il s'étend beaucoup plus sur l'analyse de "la situation politique grave" des nations européennes et sur "la perturbation dans toutes les idées morales" qui se manifestait dans le développement des tendances matérialistes. Face à un tel panorama, Ahrens prétendait présenter les rapports étroits existant entre d'une part l'ordre du droit et les institutions et formes de l'Etat, et d'autre part l'ordre moral, les idées et convictions morales qui règnent au sein d'une société.¹⁴

Ahrens soutenait, comme son disciple Tiberghien le ferait plus tard, que le relèvement des forces spirituelles et morales au sein d'une nation exigeait la réanimation, dans l'enseignement supérieur, de "l'étude des sciences idéales, de la philosophie en général", pour faire un contrepoids au développement des sciences positives et éviter que l'esprit ne perde - face à l'accumulation des connaissances - la conscience de lui-même, de sa nature intime, de son rôle de "boussole dans la vie et dans toute science pratique".¹⁵ Le caractère éthique dont Ahrens voulait enrichir son enseignement était donc bien clair.

Le *Cours de droit naturel* de Heinrich Ahrens connut neuf éditions en français et de nombreuses traductions. La première édition française, sortie en 1838 à Paris et à Bruxelles, fut suivie de cinq autres éditions entre 1844 et 1868, du vivant d'Ahrens, et de deux autres, posthumes, en 1875 et 1892. En ce qui concerne les traductions, le *Cours* d'Ahrens fut traduit en italien et en espagnol en 1841, puis en allemand en 1846. En 1868, dans la *Préface* à la sixième édition, l'auteur comptait vingt-deux éditions originales.¹⁶ Quarante ans plus tard, cette vingtaine d'éditions avait considérablement augmenté. En 1906 il existait, à notre connaissance, huit éditions françaises plus une édition falsifiée de 1850, onze éditions espagnoles, neuf éditions

13. H. AHRENS, *Cours de droit naturel...*, t. 1, p. VII.

14. *Ibidem*, p. V et VI.

15. *Ibidem*, p. VI.

16. *Ibidem*, p. VI.

italiennes, trois allemandes, une au Portugal, une au Brésil et deux autres en Hongrie et aux Etats-Unis.¹⁷

Etant donné l'objectif de cet article, les éditions espagnoles méritent une attention spéciale. La première traduction espagnole fut réalisée par Ruperto Navarro Zamorano en 1841 à partir de la première édition en langue française.¹⁸ Cette première édition espagnole fut suivie de dix autres, faisant suite aux éditions françaises successives. Elles gagnèrent les milieux culturels hispano-américains, introduisant ainsi la pensée juridique krausiste sur le nouveau continent. Et si le krausisme espagnol fut "plus de l'*ahrensisme* qu'autre chose", le krausisme hispano-américain fut dès lors, lui aussi, "ahrensiste".¹⁹

Disciple direct de Krause et formé à son spiritualisme rationaliste et harmoniciste, Ahrens se consacra à l'approfondissement des propositions juridiques du système krausiste. Il existe une continuité remarquable dans les idées soutenues par Ahrens dans son *Cours de droit naturel* depuis sa première édition. Si l'ouvrage subit des changements et des restructurations jusqu'en 1871, date de son dernier remaniement en allemand, les axes en restèrent toujours les mêmes.

En ce qui concerne les fondements anthropologiques, l'homme, en tant que couronnement de la création, est appelé à établir des rapports harmonieux avec Dieu, avec la nature et avec ses semblables. Or, seule

17. Les données présentées dans les préfaces des différentes éditions du livre ne semblent pas très précises. Peut-être l'auteur a-t-il perdu le contrôle d'un livre à si grand succès. Dans nos recherches, nous n'avons pas pu trouver les éditions en hongrois et en anglais. En ce qui concerne la traduction en langue anglaise, il faut remarquer qu'en 1872 le professeur Lorimer, professeur de droit naturel à l'Université d'Edimbourg, tout en manifestant son opposition aux doctrines de Krause, Ahrens et Röder, reconnaissait néanmoins leur diffusion surprenante et signalait que le *Cours de droit naturel* avait été traduit dans presque toutes les langues européennes excepté l'anglais. F. GINER DE LOS RIOS, "Noticia...", p. XII. D'autre part, il est étonnant que l'édition nord-américaine, si elle a vraiment existé, ne figure dans aucune bibliothèque des Etats-Unis. *The National Union Catalog. Pre-1956 Imprints*.

18. H. AHRENS, *Curso de derecho natural o de filosofía del derecho formado con arreglo al estado de esta ciencia en Alemania por H. Ahrens. Traducida y aumentada con notas y una tabla analítica de materias por orden alfabético por d. Ruperto Navarro Zamorano*. 2 vol., Madrid, Boix Editor, 1841, XXIV-304 pp. et 239 pp.

19. G. FERNANDEZ DE LA MORA, *Los teóricos izquierdistas de la democracia orgánica*, Madrid, 1985, p. 40.

une certaine organisation permet que ce réseau de relations se développe convenablement. C'est ainsi que la sociabilité humaine est ordonnée en divers genres de sphères sociales envisageant les différents buts de la vie de l'homme. Le principe qui régit tous les rapports entre les sphères sociales est le droit, l'Etat étant l'ordre du droit.

Même si le but prédominant de l'Etat consiste à conserver l'ordre social, les circonstances culturelles peuvent entraîner l'élargissement de son influence à d'autres domaines de la vie sociale. Cette intervention, cette tutelle est pourtant temporaire et l'Etat doit viser à l'abrèger au maximum. Dans la même ligne, la distinction claire entre société et Etat est l'une des affirmations fondamentales du krausisme.

Dans la voie du progrès social, la réforme progressive de l'Etat dans un sens pratique et prudent, respectueux des valeurs culturelles mais attentif aux exigences d'une réalité toujours changeante, devient la mission de la politique.

Ces idées exposées de manière systématique et bien fondée, développées progressivement dans divers cours et dans différents ouvrages, composèrent le noyau du krausisme juridique diffusé par Heinrich Ahrens.

GUILLAUME TIBERGHIEU, LA FIDÉLITÉ AU KRAUSISME EN BELGIQUE ET L'AFFERMISSEMENT DU SYSTÈME DANS LE MONDE HISPANIQUE

Elève de Heinrich Ahrens à l'Université libre de Bruxelles, Guillaume Tiberghien adopta la philosophie krausiste avec la ferveur d'un croyant. Ayant hérité de la chaire d'Ahrens, il devint le défenseur du rationalisme harmonique face à la forte pénétration du positivisme dans les milieux académiques. Malgré son entrain et malgré le respect éveillé par sa personnalité, il fut finalement seul dans sa lutte. Mais paradoxalement, alors qu'il était combattu en Belgique, les traductions espagnoles de ses ouvrages entraînèrent le renouvellement du krausisme espagnol et l'affermissement de cette philosophie en Amérique latine.

Guillaume Tiberghien naquit à Bruxelles en 1819 et mourut à Saint-Josse-ten-Noode en 1901.²⁰ Il fit ses études à l'institut d'enseignement de Corneille Portaels à Vilvorde, à l'Athénée de Bruxelles et à l'Université libre de Bruxelles. Sa rencontre avec Ahrens fut décisive: Tiberghien adopta la philosophie krausiste, attiré par son caractère "élevé, complet et organique", et par sa concordance avec la mission de l'Université de Bruxelles. Il l'expliqua ainsi lors de sa retraite:

"Quand je suis entré à l'Université comme élève, j'ai eu le bonheur de rencontrer comme professeur de philosophie M. Ahrens, qui était un disciple de Krause. (...) Je fus frappé du caractère élevé, complet et organique de la doctrine qui m'était enseignée. C'était plus qu'un système philosophique. C'était un idéal nouveau pour l'humanité nouvelle après la débâcle de l'ancien régime. Voilà pourquoi, Messieurs, je m'appliquai avec ardeur à l'étude de la philosophie. Indépendamment de la vérité que j'y cherchais, je voyais clairement que la doctrine de Krause s'harmonisait avec la mission de l'Université de Bruxelles et qu'elle donnait pleine satisfaction aux aspirations de la société contemporaine, ce qui lui permettait de prendre l'avant-garde de l'armée libérale".

C'est dans ces termes que Guillaume Tiberghien rappelait son entrée à l'Université, au moment de la quitter en 1897.²¹

Le jeune Tiberghien devint, en peu de temps, le symbole de l'Université libre et de son enseignement. Théodore Verhaegen l'a

20. Sur Guillaume Tiberghien, voir: L. LECLERE, "Notice sur la vie et les travaux de M. Guillaume Tiberghien", dans Université Libre de Bruxelles, *Rapport sur l'année académique 1901-1902*, Bruxelles, 1902, p. 95-110 (traduction espagnole dans *Boletín de la Institución Libre de Enseñanza (BILE)*, Madrid, t. 25, 1906); L. LECLERE, *Notice sur Guillaume Tiberghien*, Bruxelles, 1922; L. VANDERKINDERE, *op. cit.*, p. 100-102, 200 sv.; H. GINER DE LOS RIOS, "Apuntes biográficos de Tiberghien", dans G. TIBERGHIEEN, *Tesis. El Nuevo espiritualismo, Valencia, (1912)*, p. II-XXX; *Biographie nationale publiée par l'Académie royale*, Bruxelles, 1930-1932, t. 25, col. 229-237.

21. "Manifestation jubilaire en l'honneur de M. Guillaume Tiberghien, professeur de philosophie à l'Université libre, 1846 - 1897, 5 décembre 1897", dans *Bulletin de l'Union des anciens étudiants de l'Université de Bruxelles*, Bruxelles, t. 2, le 1er janvier 1898, p. 25-26.

appelé "le drapeau de l'Université".²² En 1844, Tiberghien publia son *Essai théorique et historique sur la génération des connaissances humaines dans ses rapports avec la morale, la politique et la religion*, ouvrage qui avait été couronné au concours interuniversitaire de 1841. Deux ans plus tard, il obtint le grade de docteur agrégé à la Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Bruxelles et fut chargé de deux cours à l'Université.

Lorsque Heinrich Ahrens quitta Bruxelles en 1848, Guillaume Tiberghien lui succéda pour la plupart de ses cours. Ainsi, pendant cinquante ans, il fut chargé des cours de morale, d'histoire de la philosophie, de métaphysique, de logique et de psychologie. Tout au long de sa carrière académique, il fit preuve d'une foi inaltérable dans le système krausiste qu'il avait adopté dès sa jeunesse. Dans ses exposés, dans ses publications et dans ses discours, il n'oublia jamais de mentionner avec reconnaissance Heinrich Ahrens - "mon maître et mon guide"²³ - et le krausisme comme doctrine inspiratrice de ses travaux.

L'engagement académique n'empêcha pas Tiberghien de participer activement à d'autres domaines de la vie publique. Militant au parti libéral, il occupa des charges politiques de 1858 à 1884. En 1884, déçu par la défaite électorale des libéraux, il abandonna la vie politique. Dans la défense du programme libéral, il mit l'accent sur l'obligation de l'enseignement primaire, sujet auquel il consacra de nombreuses études en sa qualité de professeur, de politique et de franc-maçon membre de la Loge des Amis Philanthropes.²⁴

22. Cette phrase attribuée à Théodore Verhaegen fut reprise par Léon Vanderkindere, prorecteur de l'Université de Bruxelles, à l'occasion de l'hommage adressé au maître krausiste. *Ibidem*, p. 4-5.

23. G. TIBERGHIEU, *Enseignement et philosophie*, Bruxelles, 1873, p. 237. Dans les premières pages de ce recueil d'articles écrits entre 1856 et 1871, il affirmait: "La pensée directrice de mes travaux depuis mon entrée à l'Université de Bruxelles, a été la doctrine de Krause. C'est elle qui inspire les diverses pièces contenues dans ce livre et qui en fait l'unité". *Ibidem*, p. I.

24. Voir R. DESMED, "La franc-maçonnerie belge et la laïcisation de l'enseignement (1830 - 1914). Un exemple: la Loge des Amis Philanthropes de Bruxelles", dans *Eglise et enseignement*, p. 205-216; R. DESMED, "A propos du mémoire de la Loge des Amis Philanthropes sur l'enseignement primaire obligatoire et laïque (1859-1860)",

Tiberghien adhéra également dès la première heure à la Libre Pensée, créée en janvier 1863 comme société de libre-penseurs visant à l'affranchissement des consciences par l'instruction et à l'organisation des enterrements civils. Il participa aussi, en 1864, à la création de la Ligue de l'Enseignement, association vouée à propager et à développer l'instruction et l'éducation en Belgique, et très liée depuis ses origines à la Libre Pensée et à la Loge des Amis Philanthropes.

Parmi les nombreuses publications de Tiberghien, il faut réserver une place de choix aux ouvrages liés aux cours qu'il donnait. Pour chaque cours, le professeur bruxellois élaborait un ou plusieurs ouvrages qui aidèrent les étudiants belges et, à travers les traductions espagnoles, les étudiants espagnols et hispano-américains. En 1854, Tiberghien publia son *Esquisse de philosophie morale précédée d'une introduction à la métaphysique*.²⁵ Deux autres ouvrages furent consacrés à l'histoire de la philosophie: son livre de jeunesse, *Essai théorique et historique sur la génération des connaissances humaines*, publié en 1844, et *l'Introduction à la philosophie et préparation à la métaphysique*, de 1868.²⁶ Tous deux eurent une grande diffusion en Amérique

dans H. HASQUIN, *Visages de la franc-maçonnerie belge*, Bruxelles, 1983, pp. 196-203; J. LORY, *Libéralisme et instruction primaire, 1842-1879. Introduction à l'étude de la lutte scolaire en Belgique*, Louvain, 1979, p. 273-291, 376.

25. G. TIBERGHIEU, *Esquisse de philosophie morale précédée d'une introduction à la métaphysique*, Bruxelles, Delevigne et Callewaert, 1854, VIII-376 pp. L'ouvrage fut traduit en espagnol et adapté à l'enseignement secondaire dans deux éditions de 1872 et 1873.

26. G. TIBERGHIEU, *Essai théorique et historique sur la génération des connaissances humaines dans ses rapports avec la morale, la politique et la religion. Développement du mémoire couronné par le jury du concours universitaire institué par le gouvernement, par Guillaume Tiberghien, élève de l'Université de Bruxelles*, Bruxelles, Th. Lesigne, 1844, IV-817 pp. La même année, un extrait de l'Essai fut publié à Bruxelles sous le titre *Exposition du système philosophique de Krause*, édité par Lesigne, 130 pages. De même, en 1873, le recueil *Enseignement et philosophie* incluait l'article "Considérations sur la doctrine de Krause", qui était en réalité *l'Introduction historique à la philosophie de Krause*, publiée pour la première fois dans *l'Essai théorique et historique*. L'Essai fut traduit en espagnol en 1875 et *l'Exposition du système philosophique de Krause* en 1872 pour la *Revista mensual de filosofia, literatura y ciencias de Sevilla*.

G. TIBERGHIEU, *Introduction à la philosophie et préparation à la métaphysique. Etude analytique sur les objets fondamentaux de la science; critique du positivisme*,

latine. L'ouvrage *La métaphysique comme science*, dont la rédaction fut terminée en 1898, devait être le couronnement de l'oeuvre philosophique de Tiberghien, mais il ne fut jamais imprimé.²⁷ En outre, il publia deux traités consacrés, l'un, à la *Logique, la science de la connaissance*,²⁸ en 1865, et l'autre, à la *Psychologie, la science de l'âme dans les limites de l'observation*,²⁹ en 1862.

Outre de nombreux articles qu'il publia dans la *Revue de Belgique*, *La Libre recherche* et la *Revue trimestrielle*, Tiberghien consacra trois ouvrages à des sujets de philosophie religieuse et morale. Ils eurent une diffusion significative. Tous trois, *Etudes sur la religion* (Bruxelles, 1857), *Les Commandements de l'humanité ou la vie morale sous forme de catéchisme populaire d'après Krause* (Bruxelles, 1872) et *Éléments de morale universelle à l'usage des écoles laïques* (Bruxelles, 1879), furent traduits en espagnol ou en italien.³⁰

De 1872 à 1910, quinze ouvrages de Tiberghien furent traduits en espagnol. Ils donnèrent lieu à dix-sept ouvrages différents.

Bruxelles, A. Decq, 1868, 559 pp.; 2e édition, Bruxelles, G. Mayolez, 1880, LI-538 pp. La traduction espagnole date de 1875.

27. Le manuscrit de cet ouvrage, déposé à l'Académie Royale de Belgique, comprend six gros cahiers. Fidèle à lui-même, Tiberghien écrivit sur le premier cahier: "Destinés à être imprimés lors du futur mouvement philosophique sous la direction de la doctrine de Krause". L. LECLERE, *Biographie nationale*, t. 25, col. 234.

28. G. TIBERGHIEU, *Logique, la science de la connaissance*, 2 vol., Bruxelles, A. Lacroix, Verboeckhoven et Cie, 1865, 492 pp. et 504 pp. Seul un fragment du Volume I, Livre premier, Chapitre II, fut publié en espagnol: *Médula del sistema de Krause o cuadro de las categorías según el autor*, Madrid, Imprenta de Antonio Querol y Pedro García, 20 pp.

29. Le manuel de logique rédigé par Tiberghien formait un ensemble avec le traité de psychologie publié trois années plus tôt. G. TIBERGHIEU, *Psychologie élémentaire. La science de l'âme dans les limites de l'observation*, Bruxelles, A. Decq, 1862, IV-784 pp.; 2e éd., Bruxelles, A. Decq, 1868, 525 pp.; 3e éd., Bruxelles, G. Mayolez, 1879, XXXV-566 pp. Il n'y a pas de traduction espagnole de cet ouvrage.

30. G. TIBERGHIEU, *Etudes sur la religion*, Bruxelles, Imprimerie de E. Guyot, 1857, 115 pp. La traduction espagnole date de 1873. G. TIBERGHIEU, *Les commandements de l'humanité ou la vie morale sous forme de catéchisme populaire d'après Krause*, Bruxelles, G. Mayolez, 1872, 306 pp. Il y eut trois éditions en espagnol, deux en 1875 (Madrid et Barcelone) et la troisième à Puebla (Mexique) en 1879. G. TIBERGHIEU, *Éléments de morale universelle à l'usage des écoles laïques*, Bruxelles, G. Mayolez, 1879, 216 pp. Cet ouvrage fut traduit en espagnol en 1880.

De plus en plus connu et lu dans le monde hispanique, Tiberghien dut affronter, à partir de 1860, une période agitée et féconde de la vie de l'Université de Bruxelles. Le positivisme philosophique commençait à se manifester avec un élan croissant et les fondements spiritualistes de l'Université étaient mis en question. Face aux principes jusqu'alors concordants du libre examen et du spiritualisme déiste, des positions divergentes se manifestaient. Au libéralisme doctrinaire s'opposaient de nouveaux engagements progressistes, socialistes et même anarchistes. Le spiritualisme et le déisme, qui s'étaient nourris de la métaphysique krausiste, que Guillaume Tiberghien continuait à professer, se heurtaient au positivisme philosophique et à l'agnosticisme religieux. En somme, deux conceptions du monde et deux conceptions de l'homme se trouvaient face à face.

En mai 1887, Guillaume Tiberghien devint membre titulaire de l'Académie royale de Belgique et en 1888 il obtint le prix décennal des sciences philosophiques pour l'ensemble de ses travaux philosophiques. Toutefois, la distance entre le professeur, comblé d'hommages, et la majorité des étudiants ne cessait de grandir. Au mois d'août 1890, "l'affaire Dwelshauvers" provoqua de sérieuses tensions entre les autorités de l'Université et les étudiants. La Faculté de philosophie et lettres refusa l'*imprimatur* à la thèse d'agrégation de Georges Dwelshauvers à cause de son caractère déterministe du point de vue philosophique. Bien qu'il s'abstint lors du vote du Conseil de la Faculté, Guillaume Tiberghien était à l'origine de cette décision. Lors de la rentrée de 1890, les étudiants réagirent contre le "papisme métaphysique" - expression dont Dwelshauvers se servit dans sa réponse à la lettre de Tiberghien du 29 mai 1897 -, provoquant des désordres qui entraînèrent l'intervention de la police.³¹

31. G. DWELSHAUVERS, *Psychologie de l'aperception et recherches expérimentales sur l'attention*, Bruxelles, 1890, p. 176. En 1893, le conflit se manifesta à nouveau à l'occasion de la soutenance de thèse de Charles Saroléa, spiritualiste et successeur possible de Tiberghien à sa chaire. Sa proclamation comme docteur fut reçue par des coups de sifflets et les commentaires du *Journal des étudiants* furent retentissants. La crise de 1894 s'annonçait. En fait, en 1897, lorsque Tiberghien quitta l'enseignement, Dwelshauvers reçut une partie de sa succession - les cours de psychologie et de philosophie - qu'il partagea avec le Français René Berthelot. Les efforts de Tiberghien

Spiritualisme et positivisme se trouvaient confrontés. Le positivisme triomphant, le krausisme en tant que philosophie spiritualiste fut condamné à l'ostracisme. Le jubilé professoral de Guillaume Tiberghien fut célébré le 5 décembre 1897. Maître fidèle d'une doctrine philosophique qu'il avait adoptée avec la foi d'un croyant, patient éducateur des consciences, il était peut-être alors, après cinquante ans de travail, un maître sans disciples, du moins en Belgique. Effectivement, le monde libéral belge s'était éloigné du spiritualisme déiste, tandis que le monde catholique ne partageait pas les propositions rationalistes. Tiberghien était seul.

La constance dans une carrière professorale pas toujours facile, la foi sereine et inébranlable de Tiberghien en un système qui éveillait de moins en moins d'adhésion n'en étaient pas moins respectables et touchantes. Ses contemporains s'accordaient tous sur un point:

“S'il n'a pas fait accepter les formules de sa doctrine à nombre de ses élèves, il leur a du moins appris à tous à prendre confiance dans la raison humaine, à chercher la vérité, à cultiver leur conscience”.³²

Sur la prétendue stérilité de l'enseignement de Tiberghien pour diffuser le krausisme, il faut d'ailleurs pondérer les jugements plutôt négatifs, basés sur ses résultats en Belgique, en prenant en compte l'influence que le krausisme, grâce à Tiberghien, acquit en Espagne et en Amérique latine. Elle fut sans aucun doute significative.

Quelle fut la contribution que Tiberghien apporta au développement du système krausiste? Il n'y ajouta aucune élaboration personnelle. Son originalité résida plutôt dans la forme qu'il donna à ces idées et dans la manière dont il les communiqua. Trois aspects doivent être soulignés. En premier lieu, plus qu'un penseur original, Tiberghien fut le maître et le divulgateur d'un système qu'il avait adopté comme

s'étaient donc révélés inutiles. Voir E. GOBLET D'ALVIELLA, 1884 - 1909. *L'Université de Bruxelles pendant son troisième quart de siècle*, Bruxelles, 1909, p. 17-19; J. BARTIER, “L'Union des anciens étudiants: 1843 - 1968”, dans *Laïcisme et franc-maçonnerie*, p. 262-274; F. NOEL, 1894: *L'Université Libre de Bruxelles en crise*, Bruxelles, 1988, p. 40-50.

32. E. GOBLET D'ALVIELLA, *op. cit.*, p. 62.

“doctrine de salut”. Lui-même l’avouait vers la fin de sa carrière de professeur, en janvier 1896:

“Vous demandez (...) quels sont actuellement mes rapports avec la doctrine de Krause. Je dois vous avouer que je ne suis qu’un traducteur, propagateur ou apôtre, comme vous voudrez, de cette doctrine. Je ne puis revendiquer aucune découverte qui mérite d’être signalée. La doctrine de Krause est, selon moi, un système complet qui répond à toutes les exigences philosophiques, religieuses, morales et sociales de la société moderne”.³³

Deuxièmement, Tiberghien embrassa dans ses études et dans ses cours tous les aspects de la philosophie de Krause. Il enseigna et diffusa les propositions épistémologiques, logiques, métaphysiques du krausisme aussi bien que ses propositions éducatives et juridiques. Cette intégration permanente de la théorie et de la pratique se fondait sur les caractères d’harmonie et d’organisation de la philosophie de Krause, qui marquèrent profondément le krausisme belge. En fonction de ces caractères, le système conciliateur de Krause put être dénommé par Tiberghien “rationalisme harmonique” ou “spiritualisme harmonique”. Voici l’explication de ces conceptions:

“Un *système harmonique* est à la fois *un* dans son principe et multiple dans ses parties et dans ses applications. Il a tous les avantages de l’éclectisme au point de vue de l’impartialité et de la cosmovision des doctrines, mais il a un principe supérieur et une méthode propre qui lui permettent de discerner le vrai du faux; il ne se compose pas de pièces d’emprunt, mais il s’assimile tous les éléments utiles qui ont été élaborés dans l’histoire; (...) il n’est pas un mécanisme, mais un organisme. Un système harmonique réalise toutes les conditions de l’harmonie de la science. (...) Telle est la doctrine de Krause”.³⁴

En troisième lieu, ce qui caractérisa Tiberghien, c’est le style qu’il cultiva comme professeur et comme écrivain. La rigueur et la clarté de

33. *Lettre de Guillaume Tiberghien à ???, Bruxelles, le 12 janvier 1896, f. 4. AULB, Papiers de Guillaume Tiberghien (Papiers du Professeur John Bartier).*

34. G. TIBERGHIEU, *Introduction à la philosophie...*, p. 512-525. Nous nous référons à la première édition.

ses exposés et de ses écrits ainsi que le souci constant de la formation des jeunes consciences furent les caractères marquants de sa longue carrière. "Apôtre" d'une philosophie difficile à faire accepter à l'encontre de forces multiples, il montra un enthousiasme et une ténacité surprenants.

Adhérent fidèle du krausisme hérité de Heinrich Ahrens, bien qu'il n'y apportât pas de contribution originale, Guillaume Tiberghien enrichit l'exposé du système allemand par son style clair et précis ainsi que par ses qualités didactiques. Dans ses exposés et dans ses livres, souvent des manuels de cours, Tiberghien mit l'accent sur la valeur pratique de la philosophie en tant que guide pour la vie sociale. Ses propositions dans le domaine du droit et de la politique, dans la ligne la plus orthodoxe du krausisme, furent le complément de celles d'Ahrens dans les milieux belge, espagnol et latino-américain.

Après avoir présenté les fondements du système de Krause, les personnalités de Heinrich Ahrens et de Guillaume Tiberghien qui en assurèrent la diffusion à l'Université libre de Bruxelles, ainsi que les accents que l'un et l'autre mirent dans leur enseignement, nous voudrions maintenant préciser ce qui caractérisa le krausisme et le rendit attrayant dans divers milieux intellectuels.

En premier lieu, le krausisme représenta une nouvelle manière d'envisager la philosophie théorique et pratique, dans la perspective de l'idéalisme allemand.

C'est d'ailleurs à cause de l'importance revêtue par les aspects pratiques du système que le krausisme a pu être défini comme une "philosophie d'action", qui engageait le penseur. Krause ne rassembla pas des étudiants mais de véritables disciples, qui firent de la "science pour la vie".³⁵ Encore une fois, il faut souligner les rapports étroits existant, d'après les krausistes, entre la philosophie et la vie, puisque les idées - ils en étaient convaincus - avaient un poids décisif et inspiraient la vie pratique.

35. E. MENENDEZ UREÑA, *Krause. filosofía y masonería en su vida y en su obra*, cycle de conférences inédites, Montevideo, *Universidad Católica del Uruguay (UCUDAL)*, août-septembre 1987.

En second lieu, la philosophie de Krause proposa une nouvelle conception de l'homme dans ses rapports avec Dieu, avec ses semblables et avec la nature. En ce qui concerne les rapports avec Dieu, le "panthéisme" s'imposa comme un système original voulant résoudre le dilemme des conceptions immanente et transcendante de Dieu, opposées l'une à l'autre. Dans le domaine des relations humaines, le krausisme proposait l'intégration "harmonique" de tout ce qui est humain et la création d'associations ou d'alliances intermédiaires pour répondre à tous les besoins de l'homme; ces alliances devaient aboutir à la réforme de la société. Pour ce qui est des rapports entre l'homme et la nature, Krause et ses disciples soutenaient que la nature est au service de l'homme, mais que, elle aussi, est "en" Dieu et qu'elle doit faire l'objet des soins et du respect de ceux à qui elle offre utilité et plaisir. Ces propositions font penser aux mouvements écologistes qui se développent ces dernières décennies.

L'importance attribuée par le krausisme à l'éducation dans la grande tâche de la réforme sociale est un troisième caractère à souligner. L'éducation à la liberté et à l'amour, indépendante des contraintes aussi bien de l'Etat que de l'Eglise, était l'un des grands moyens d'atteindre l'"âge de l'harmonie".

En quatrième lieu, un rôle tout particulier était attribué à l'Etat dans la transformation de la vie sociale. Etat et société ne doivent jamais se confondre dans la conception krausiste. L'Etat, en tant qu'ordre du droit, ne doit garantir aux hommes que l'accomplissement de leurs buts terrestres. Dans cette tâche, son influence sera plus ou moins grande et plus ou moins soutenue selon les diverses sociétés particulières.

Enfin, on peut préciser les idées les plus révélatrices du krausisme dans le domaine de l'organisation politique. Krause et ses disciples furent tous des libéraux solidaires, en ce sens qu'ils espéraient de l'individu, agissant en liberté, la transformation de la société, et ceci sans accepter qu'aucune action sorte du cadre des lois. Ils furent également des partisans de la démocratie organique, soit sous une forme monarchique, soit sous une forme républicaine de gouvernement.

La démocratie organique,³⁶ que Heinrich Ahrens opposait à la démocratie "individualiste, atomistique",³⁷ concevait la représentation nationale comme le résultat d'un double système d'élection qui devait donner naissance à deux assemblées ou chambres: l'une, représentant "les sphères de vie complète", c'est-à-dire les grands centres de la vie d'un peuple, les provinces dans un Etat unitaire, les Etats-membres dans un Etat fédéral; l'autre assemblée, formée des représentants des "divers ordres de culture" ou des intérêts sociaux, qui seraient ainsi bien plus près des centres du pouvoir. A cette notion, fondamentale pour le krausisme, de la démocratie organique, il faudrait ajouter la conception de l'Etat Universel, à structure fédérative, auquel les krausistes rêvaient et qui devait être bâti sur le respect des particularités de chaque peuple.

Une manière propre d'envisager les questions philosophiques théoriques et pratiques, une conception nouvelle de l'homme dans ses rapports avec Dieu, avec les autres hommes et avec la nature, le rôle décisif attribué à l'éducation, l'importance donnée à l'Etat dans les transformations sociales jugées nécessaires, des propositions libérales et démocratiques sous forme de démocratie organique: tels sont donc les traits caractéristiques du système krausiste, qui subit, bien entendu, dans chaque pays et dans chaque société, des modifications et des adaptations, sans perdre pour autant son cachet original.

LE KRAUSISME ESPAGNOL COMME INTERMÉDIAIRE

L'Amérique latine reçut la philosophie krausiste le plus souvent par les traductions des ouvrages de Krause et de ses disciples faites en Espagne, ainsi que par quelques livres espagnols qui, selon les pays, eurent une diffusion diverse.

C'est Heinrich Ahrens qui introduisit le krausisme en Espagne. C'est probablement juste après 1838, date de la première édition du *Cours de droit naturel*, que les Espagnols prirent connaissance de cet

36. H. AHRENS, *Cours de droit naturel...*, t. 2, p. 409-426 ("De la représentation publique. Des modes de formation de la représentation ou des systèmes d'élection").

37. *Ibidem*, p. 411.

ouvrage. Juristes de profession et amateurs de philosophie, Julián Sanz del Río, Ruperto Navarro Zamorano et Alvaro de Zafra s'intéressèrent de manière particulière à l'oeuvre juridique d'Ahrens. Son *Cours* les introduisit dans le système allemand, duquel ils espéraient le renouvellement de la philosophie espagnole et le progrès de la culture hispanique. En 1841, comme nous l'avons dit plus haut, Navarro Zamorano publia sa traduction du manuel d'Ahrens, "première manifestation authentique du krausisme en Espagne".³⁸

Chargé de la chaire d'histoire de la philosophie à la *Facultad completa de filosofía* créée à Madrid, en juin 1843, Julián Sanz del Río entreprit un voyage d'études. Déçu de sa rencontre avec Victor Cousin, il ne devait pas l'être de sa visite à Bruxelles. Suivant le conseil de Heinrich Ahrens, il décida de s'installer à Heidelberg pour approfondir le système de Krause à travers les leçons de deux de ses disciples, Hermann von Leonhardi et Karl Röder. Encore une fois, c'est l'influence d'Ahrens qui s'est révélée décisive.³⁹

Fondateur de l'école krausiste espagnole, Julián Sanz del Río⁴⁰ fut le premier à entrer personnellement en contact avec les maîtres allemands du "panthéisme". Converti à la nouvelle philosophie, il quitta Heidelberg en avril 1845 après une année de séjour en Alle-

38. P. JOBIT, *op. cit.*, p. 40. Dans son *Historia de la filosofía*, le catholique Jaime Balmes affirmait aussi que c'est Ahrens qui introduisit Krause en Espagne, et il consacrait, en 1847, un chapitre de son ouvrage à la philosophie de Krause, bien avant que Sanz del Río ne publiât ses traductions. J. BALMES, *Historia de la filosofía*, dans *Obras completas*, t. 3, Madrid, 1948, p. 527-533. D'autre part, et c'est bien significatif, tandis qu'il ne consacrait que deux pages à Fichte, une demi-page à Schelling et une page à Hegel, Balmes consacrait six pages de son livre au système de Krause.

39. *Lettre de Julián Sanz del Río à José de la Revilla, Heidelberg, le 30 mai 1844*, dans J. SANZ DEL RIO, *Cartas inéditas*, Madrid, (1874), p. 10, et F. GINER DE LOS RIOS, "En el centenario de Sanz del Río", *Boletín de la Institución Libre de Enseñanza (BILE)*, Madrid, t. 38, n° 653, août 1914, p. 28.

40. Sur Julián Sanz del Río, voir: F. GINER DE LOS RIOS, "En el centenario de Sanz del Río"; P. JOBIT, *Les éducateurs de l'Espagne contemporaine*; A. POSADA, *Breve historia del krausismo español*, Oviedo, 1981; V. CACHO VIU, *La Institución Libre de Enseñanza. Orígenes y etapa universitaria (1869-1881)*, Madrid, 1962; E. MENENDEZ UREÑA, "El fraude de Sanz del Río o la verdad sobre su 'Ideal de la humanidad'" dans *Pensamiento*, Madrid, t. 44, n° 173, 1988, p. 25-47.

magne. En Espagne, Sanz del Río se refusa à reprendre ses activités d'enseignant, pour lesquelles il ne se considérait pas encore suffisamment préparé, et s'engagea dans une période "de silence et de recueillement" à Illescas, près de Tolède. Il s'y consacra à l'étude et à la traduction des ouvrages qu'il avait emportés d'Allemagne. En 1854, il reprit son poste à l'Université de Madrid, pour y enseigner l'histoire de la philosophie, qu'il orienta vers la diffusion et l'approfondissement de la philosophie de Krause. Son succès fut grand et un groupe de fidèles commença à se réunir autour de lui. Sanz del Río réussit à faire naître dans ses classes, et plus tard dans les réunions du *Círculo filosófico de Cañizares*, un groupe d'amis qui partageaient le même credo philosophique; cela constitua le mouvement krausiste espagnol.

Les méfiances traditionalistes et catholiques entraînèrent en 1867 la révocation de Sanz del Río. Quelques mois plus tard, la *Revolución de 1868* lui rendit son poste à l'Université et lui offrit même le rectorat, qu'il n'accepta pas. En octobre 1869, il mourut à Madrid, à l'âge de 55 ans.

Le soulèvement de septembre 1868 avait entraîné la destitution d'Isabelle et la proclamation de la République en 1873. Le krausisme, en tant que philosophie novatrice, et les krausistes - Nicolás Salmerón, Emilio Castelar, Francisco de Paula Canalejas, Eugenio Montero Ríos, Gumersindo de Azcárate -, en tant qu'"hommes nouveaux", jouèrent un rôle remarquable entre 1868 et 1874. Dans un certain sens, l'instauration de la 1^{ère} République encouragea les krausistes et son échec fut aussi leur échec.

En 1875, alors que l'Université était épurée des présences hétérodoxes, que le krausisme philosophique languissait et que les désertions se succédaient, Francisco Giner de los Ríos se distingua par les positions qu'il prit. Il fonda, en 1876, l'*Institución Libre de Enseñanza*, centre d'enseignement profondément novateur, imprégné de l'esprit krausiste. Repliés sur une activité privée, les krausistes espagnols entreprirent la réforme de la société par l'éducation et par la science. Ce fut le domaine de leur activité jusqu'en 1939 et dans l'exil.

Si les contenus du krausisme espagnol n'étaient pas originaux,⁴¹ la diffusion et l'étude du système philosophique allemand provoqua, dans la péninsule, l'éclosion d'un style de conduite tout à fait propre. En Espagne, un krausiste n'était pas seulement le partisan d'un courant d'idées inauguré par Krause, mais un homme qui adoptait un style de vie défini, un *talante* propre qui le distinguait du reste de la société espagnole de la deuxième moitié du siècle. Esprits rigoureux et sérieux au travail, libéraux en politique, respectueux de l'individu, stricts dans le domaine moral et critiques dans le domaine religieux, les krausistes imposèrent une manière d'être et d'agir qui fut - admirée ou raillée - vraiment influente.⁴²

Or, c'est dans l'action - un poste au gouvernement, une chaire, le barreau - que les disciples de Sanz del Río, d'Ahrens et de Krause, imposèrent leur style. Le côté pratique du système allemand exerça un attrait puissant sur les jeunes libéraux espagnols, comme il l'avait exercé sur le jeune Tiberghien. Philosophie du renouvellement et de l'action, le krausisme fit sentir son poids dans le domaine politique et dans celui de la pédagogie par sa présence à l'Université de Madrid et par la création de l'*Institución Libre de Enseñanza*.

41. On a longtemps affirmé que le krausisme espagnol a eu un caractère tout particulier qui provenait de l'adaptation que Sanz del Río avait faite des ouvrages de Krause afin de répondre à la réalité espagnole et de satisfaire ses besoins. Sanz del Río lui-même et certains disciples encouragèrent cette interprétation. Le mythe d'un krausisme espagnol commença ainsi à se développer. De manière surprenante, de très récentes recherches ont démenti cette prétention d'originalité et ébranlé la krausologie espagnole. En effet, Enrique Menéndez Ureña révèle, dans son article "El fraude de Sanz del Río o la verdad sobre su 'Ideal de la humanidad'" que l'*Ideal* de Sanz del Río, ouvrage apparemment adapté aux circonstances et à la culture espagnoles, est presque en totalité la traduction littérale d'autres écrits de Krause, ce que Sanz del Río se garda bien d'avouer. E. MENÉNDEZ UREÑA, "El fraude de Sanz del Río...", p. 25-27 et 40-47. Pourtant, même si l'originalité du krausisme espagnol n'est qu'un mythe, le fait de croire à un krausisme "espagnol" dut favoriser le développement et la diffusion de ce courant d'idées. Bref, la toute récente découverte sur la fraude de Sanz affecte la krausologie contemporaine, mais elle n'affecte pas les krausistes et les disciples de Sanz del Río, qui adoptèrent le système philosophique et développèrent leur action en croyant à un krausisme de souche espagnole.

42. Voir V. CACHO VIU, *op. cit.*, p. 102; M. D. GOMEZ MOLLEDA, *Los reformadores de la España contemporánea*, Madrid, 1982, p. 18-19, et *Reivindicación de Krause*, Bonn, 1983, p. 9-12.

Le long travail de traduction des ouvrages de Krause et de ses disciples en espagnol mérite une brève analyse. Il entraîna à la fois une certaine vulgarisation du krausisme en Espagne et sa diffusion en Amérique latine. Lorsque Ruperto Navarro Zamorano entreprit, en 1841, la première traduction espagnole du *Cours de droit naturel* de Heinrich Ahrens, il inaugurait un travail de traduction qui devait s'étendre à plus de trente ouvrages et produire une quarantaine d'éditions. Trente et un ouvrages krausistes furent traduits du français ou de l'allemand. Trente-sept livres en surgirent, car il y eut tantôt plusieurs traductions d'un même ouvrage - *Cours de droit naturel* d'Ahrens (1841, 1864, 1873); *Cours de psychologie* d'Ahrens (1860, 1873); *Les commandements de l'humanité...* de Tiberghien (deux traductions en 1875) -, tantôt dédoublement de certains ouvrages - l'*Encyclopédie juridique* d'Ahrens donna naissance à l'*Enciclopedia jurídica* (1878-1880) et au *Compendio de la historia del derecho Romano* (1879); *Enseignement et philosophie* de Tiberghien fut la source de *La enseñanza obligatoria* (1874) et de *Estudios sobre filosofía* (1875). En 1925, il y avait quarante-neuf éditions d'ouvrages krausistes.

Les raisons qui expliquent l'enthousiasme avec lequel on traduisit en espagnol des textes allemands et français de Krause, Ahrens, Röder et Tiberghien ne sont pas difficiles à déceler. D'abord, il y avait manifestement la volonté de rendre accessibles à un plus grand nombre de lecteurs les ouvrages krausistes. Il n'était pas question d'atteindre le grand public mais bien les étudiants et les intellectuels, lesquels, pour la plupart, ne connaissaient que l'espagnol.

En deuxième lieu, la traduction des ouvrages d'Ahrens et de Tiberghien répondait à un besoin de clarté et de rigueur dans l'exposé du système de Krause, que Sanz del Río avait réalisé d'une manière bien compliquée et difficile à aborder. Les ouvrages de Krause représentèrent 19% du total des traductions; ceux d'Ahrens, 19%; ceux de Röder, 19%. Tiberghien représentait 43% des traductions, ce qui prouvait son succès. Sur le total des livres publiés, ceux de Krause représentent 21%; ceux d'Ahrens, 30,5%; ceux de Röder, 18% et ceux de Tiberghien, 30,5%. En effet, les éditions des livres d'Ahrens et de Tiberghien l'emportèrent, et ce dans la même proportion.

Les traductions de Tiberghien, très nombreuses entre 1872 et 1875, représentaient un nouvel élan pour un mouvement philosophique qui commençait à souffrir de défections. Devant les travaux de Sanz del Río, d'un abord difficile, Tiberghien se révélait comme un "esprit fin, pénétrant, et d'une nature de trempe française. (...) La sévère théorétique krausiste s'humanise et devient aimable chez l'illustre professeur belge". Hermenegildo Giner de los Ríos ajoutait:

"Les disciples des élèves de Sanz del Río se forment plus dans Tiberghien que dans tout autre auteur. (...) Personne n'arrive à être lu, commenté et même combattu par ses adversaires comme Tiberghien".⁴³

En 1877, Tiberghien devint professeur honoraire de l'*Institución Libre de Enseñanza* de Madrid. Il se sentait lui-même étroitement lié au krausisme espagnol et à son développement. Ainsi, à la fin de sa *Préface* à la 3^e édition de la *Psychologie*, écrite à Bruxelles le 1^{er} février 1879, Tiberghien faisait l'éloge du mouvement krausiste espagnol et de l'*Institución Libre* créée sur le modèle de l'Université libre de Bruxelles.

En ce qui concerne les sujets dominants dans les ouvrages traduits et publiés, on note la prédominance des ouvrages traitant de philosophie du droit et de métaphysique. Sur l'ensemble des traductions réalisées, les ouvrages juridiques représentèrent 32% et les ouvrages métaphysiques également 32%. Si on compte les éditions, les pourcentages sont bien plus frappants: le droit attira 45% des publications, la métaphysique 21% et la morale 9%. Ces chiffres mettent encore une

43. H. GINER DE LOS RÍOS, "Prólogo" dans G. TIBERGHIEU, *Tesis. El nuevo espiritualismo en sus relaciones con la doctrina orgánica del hombre*, Valencia, 1910, p. VII. Les lecteurs espagnols de Tiberghien n'apprécièrent pas toujours les vertus de son style et sa contribution au développement du krausisme espagnol. Hermenegildo Giner affirmait aussi que ceux qui préféraient la rigueur scientifique dépassaient l'aridité du style et lisaient les ouvrages de Sanz del Río. "Les indécis, les timides, les éclectiques", tout en gardant leur respect envers Krause et Sanz, préféraient Tiberghien. *Ibidem*. Déjà en 1860, Francisco de Paula Canalejas avait considéré Ahrens et Tiberghien comme "plus vulgarisateurs et moins scientifiques que Sanz del Río". F. DE PAULA CANALEJAS, "La filosofía krausista en España", dans *Estudios críticos de filosofía, política y literatura*, Madrid, 1872, p. 145.

fois en relief la forte influence des doctrines juridiques krausistes en Espagne et en Amérique latine.

Le krausisme, introduit dans l'Espagne engourdie et ensommeillée de 1840, exerça une influence remarquable sur les milieux intellectuels libéraux, dans les circonstances qui conduisirent à la *Revolución de 1868*. La prépondérance des krausistes "belges" - Heinrich Ahrens et Guillaume Tiberghien - doit d'ailleurs être soulignée. Le dernier surtout contribua à relancer le krausisme à l'heure où ce système spiritualiste semblait trébucher devant la poussée du positivisme. D'autre part, la traduction des ouvrages krausistes en espagnol se révéla d'une grande importance pour la diffusion de ce courant philosophique non seulement en Espagne mais aussi sur le continent américain.

LE KRAUSISME EN AMÉRIQUE LATINE: LES RAISONS DE L'ADHÉSION QU'IL ÉVEILLA

Les textes originaux, les traductions espagnoles ou portugaises, les intellectuels latino-américains qui étudièrent en Europe et les Européens qui s'installèrent dans les villes américaines, telles furent les voies d'introduction en Amérique latine des différents courants d'idées d'origine européenne. Le krausisme ne fit pas exception.

L'arrivée du krausisme en Amérique latine⁴⁴ répondit à des

44. Sur la diffusion du krausisme en Amérique latine, on peut consulter différents ouvrages qui traitent de chaque pays en particulier: pour Cuba, M. VITIER, *La filosofía en Cuba*, Mexico, 1948, p. 121-122, 182 et 187; A. S. DE BUSTAMANTE Y MONTORO, *La filosofía clásica alemana en Cuba. 1841-1898*, La Habana, 1984, p. 115-138; pour le Mexique, L. ZEA, *Apogeo y decadencia del positivismo en México*, Mexico, 1944; pour l'Équateur, A. A. ROIG, *Esquemas para una historia de la filosofía ecuatoriana*, 2e éd., Quito, 1982, p. 46-47; pour le Pérou, E. NUÑEZ, *La influencia alemana en el derecho peruano*, Lima, 1937; A. SALAZAR BONDY, *La filosofía en el Perú*, Washington, 1954, p. 28-31 et 36; pour la Bolivie, G. FRANCOVICH, *La filosofía en Bolivia*, Buenos Aires, 1945, p. 111-115; H. VAZQUEZ-MACHICADO, "Krause y la filosofía del derecho en Bolivia", dans *Facetas del intelecto boliviano*, Oruro, 1958, p. 193-210; pour le Brésil, J. CRUZ COSTA, *Esbozo de una historia de las ideas en Brasil*, Buenos Aires, 1957, p. 32-33; J. CRUZ COSTA, *Contribuição à história das idéias no Brasil*, Rio de Janeiro, 1967, p. 113-114; V. CHACON, "Os krausistas de São Paulo e a questão social", dans *Revista Brasileira de Estudos Políticos*, São Paulo, n°

circonstances propres à la fois à l'ensemble du continent et à ses diverses régions. Depuis l'indépendance, les bourgeoisies latino-américaines furent toujours fidèles à leur tendance européanisante. En même temps - et c'est typique de l'Amérique de culture espagnole -, les ouvrages d'origine française, allemande et italienne furent beaucoup plus lus et recommandés que les livres espagnols. Aussi, en ce qui concerne le krausisme, les traductions des ouvrages belges influèrent-elles sur les milieux culturels bien avant et bien davantage que les livres d'auteurs espagnols. Et en effet, la réaction contre la culture coloniale poussa les intellectuels latino-américains à rechercher d'autres influences.

A Cuba - un des morceaux de l'Empire espagnol d'outre-mer - les ouvrages krausistes arrivèrent de bonne heure. Il ne s'agit pourtant pas, en l'occurrence, du krausisme espagnol, dont l'influence ne pénétra en général qu'après 1870 mais du krausisme belge, qui arriva par la voie de Heinrich Ahrens et de Guillaume Tiberghien.⁴⁵ En 1842, Antonio Bachiller y Morales, conservateur et catholique, fut chargé des cours de droit naturel et des fondements de la religion à l'*Universidad de La Habana*. L'influence krausiste se fit sentir dans les conceptions juridiques et économiques exposées par le professeur cubain, bien que celui-ci n'ait jamais approfondi les fondements métaphysiques du système de Krause. Dans le manuel publié par Antonio Bachiller en

33, 1972, p. 103-118; pour l'Argentine, C. ALBERINI, *Problemas de la historia de las ideas en la Argentina*, La Plata, 1966, p. 56-58; A.A. ROIG, *Los krausistas argentinos*, Puebla, 1969; J. DE ZAN, "Krausismo y filosofía práctica en Argentina", dans *Cuadernos salmantinos de filosofía*, Salamanca, t. 10, 1983, p. 229-245; J. L. MARTINEZ PERONI, "Influjo del organicismo krausista en la Argentina", dans *Razón Española*, Madrid, n° 15, janvier 1986, p. 7 sv; O. ALVAREZ GUERRERO, *El radicalismo y la ética social. Yrigoyen y el krausismo*, Buenos Aires, 1986; pour l'Uruguay, A. ARDAO, *Espiritualismo y positivismo en el Uruguay*, Mexico, 1950; A. ARDAO, *Batlle y Ordóñez y el positivismo filosófico*, Montevideo, 1951, p. 154-187; S. MONREAL, *L'influence des krausistes "belges" sur la redéfinition des fonctions étatiques en Uruguay. 1875-1915*, thèse de doctorat inédite, Leuven, 1990. *El krausismo y su influencia en América Latina*, Madrid, 1989, expose les travaux présentés, en novembre 1988, au séminaire organisé à Madrid par l'*Instituto Fe y Secularidad* de Madrid et la Fondation *Friedrich Ebert*.

45. A. S. DE BUSTAMANTE Y MONTORO, *La filosofía clásica alemana en Cuba. 1841-1898*, p. 116.

1857, *Elementos de filosofía del derecho o Curso de derecho natural*, les influences du krausisme sont avouées:

“Celui qui exposa le système *harmonique* fut Krause: ce savant philosophe, dont les doctrines se répandent actuellement en Europe grâce aux travaux d’Ahrens et de Tiberghien, (ces doctrines) nous semblent les plus complètes”.⁴⁶

De son côté, Ahrens affirme, en 1844, dans la *Préface* à la deuxième édition belge de son *Cours de droit naturel* que son livre “a été adopté dans plusieurs pays, même en Amérique, dans l’enseignement universitaire”.⁴⁷

En effet, depuis les années 1840, les ouvrages krausistes commençaient à être connus des jeunes intellectuels latino-américains du continent. Lié aux courants novateurs du spiritualisme philosophique, le krausisme devint une arme de grande valeur contre le positivisme dans les polémiques des décennies suivantes.

Dans la région andine, le *Cours* d’Ahrens fit sentir très tôt son influence. L’ouvrage fut introduit au Pérou en 1842 par Bartolomé Herrera, évêque d’Arequipa et professeur au *Colegio de San Carlos* de Lima. Il en faisait une lecture tout à fait personnelle qui lui permit d’adapter la pensée d’Ahrens à ses propres idées conservatrices. La réaction ne se fit pas attendre. Au *Colegio de Guadalupe*, Pedro Gálvez, jusqu’en 1849, et José Silva Santisteban, après cette date, s’opposèrent à Herrera et lurent la pensée d’Ahrens en libéraux. En 1854, Silva Santisteban publia, à Lima, *Derecho natural o filosofía del derecho. Compendio escrito por José Silva Santisteban, conforme a las doctrinas de la escuela alemana profesada por Ahrens*. Ce fut encore

46. A. BACHILLER Y MORALES, *Elementos de filosofía del derecho...*, La Habana, 1857, p. 15, cité dans A. S. DE BUSTAMANTE, *op. cit.*, p. 124. Dix ans plus tôt, le *Cours de psychologie* de Heinrich Ahrens avait été publié dans les *Memorias de la Sociedad económica de la Habana*, dans les tomes 3 et 4 de la deuxième série. *Ibidem*, p. 137.

47. H. AHRENS, *Cours de droit naturel...*, 2e éd., Bruxelles, 1844, p. I.

un effort pour renforcer l'interprétation libérale de l'ouvrage d'Ahrens.⁴⁸

Au Chili, José Victorino Lastarria, professeur à la *Facultad de humanidades* de l'*Universidad de Chile* depuis juin 1843, publia des *Elementos de derecho público constitucional* dans lesquels il avouait l'influence d'Ahrens. "Fidèle interprète" des doctrines de cet "éminent publiciste", Lastarria suivit Ahrens, de manière scrupuleuse, dans ses chapitres sur les notions de société, de droit et d'Etat, ainsi que dans l'étude des rapports de l'Etat avec chacune des sphères sociales.⁴⁹ Cet ouvrage eut une vaste diffusion dans d'autres pays. En Bolivie, par exemple, il fut réimprimé à plusieurs reprises, car il fut adopté comme manuel d'enseignement pour le cours de droit constitutionnel à l'Université de Cochabamba.⁵⁰

En Bolivie encore, Manuel Ignacio Salvatierra, de formation catholique, introduisit en 1853 le *Cours de droit naturel* d'Ahrens dans le cours de philosophie du droit qu'il donnait à l'*Universidad de San Francisco Xavier*, à Charcas (Sucre). Il semble qu'il y eut aussi une réédition bolivienne de la traduction espagnole du *Curso de derecho natural* publiée à Paris en 1853. Pourtant, ce fut par l'oeuvre du péruvien José Silva Santisteban que le krausisme reçut le plus de diffusion en Bolivie. Son ouvrage *Derecho natural o filosofía del derecho* fut édité à Charcas en 1867 et à La Paz en 1870.⁵¹

Au Mexique, José María del Castillo traduisit, entre 1875 et 1878, la *Logique* de Guillaume Tiberghien pour l'opposer au manuel positiviste d'Alexander Bain. En 1880, un décret de la *Secretaría de educación* imposa l'ouvrage de Tiberghien et élimina le livre de Bain des textes officiels de la *Escuela nacional preparatoria*. Les polé-

48. J. L. GOMEZ MARTINEZ, "El krausismo en Iberoamérica", dans *El krausismo y su influencia en América Latina*, Madrid, 1989, p. 56-57.

49. J.V. LASTARRIA, *Elementos de derecho público constitucional*, 3e éd., Gante, 1865, p. XV-XVII. Voir aussi A. FUENZALIDA, *Lastarria y su tiempo*, Santiago, 1893, p. 96-99.

50. *Ibidem*, p. 410-411.

51. G. FRANCOVICH, *La filosofía en Bolivia*, p. 111-115.

miques à ce sujet furent fréquentes dans la presse mexicaine entre 1880 et 1882.⁵²

Sur les rives du Río de la Plata, en Argentine et en Uruguay, le krausisme fut accueilli à partir du milieu du XIX^e siècle. Arturo Andrés Roig affirme que le krausisme fut introduit en Argentine entre 1850 et 1870, que l'assimilation de cette philosophie se prolongea jusqu'en 1900 et que l'action du krausisme politique et philosophique ne prit fin qu'en 1930. Dans la première période, le krausisme se limita à l'emploi de certains manuels dans les facultés de droit. Il évolua plus tard vers une plus grande définition dans le domaine pédagogique et dans le domaine politique, étant la base idéologique du *Radicalismo* fondé par Hipólito Yrigoyen.⁵³ En Uruguay, les premières allusions publiques à Krause et à son disciple Ahrens datent de 1871, dans le cours de droit constitutionnel que Carlos M^{re} Ramírez inaugura à l'*Universidad Mayor de la República*. Par la suite et tout au long d'une décennie, les étudiants et les professeurs adoptèrent le nouveau système ou le prirent pour cible de leurs critiques, dans les cours, dans les revues culturelles, dans les clubs et dans les polémiques dont ils furent les protagonistes. Vers 1885, le krausisme ne provoquait plus, apparemment, de querelles doctrinales. C'était la période de la moisson qui commençait dans le domaine socio-politique et dans le domaine pédagogique. Ainsi, au début du XX^e siècle, des liens précis existèrent entre l'affirmation des nouvelles fonctions de l'Etat, l'action de José Batlle y Ordóñez et de son groupe politique, et la pensée krausiste, qui fut l'un des fondements avoués de cette action.

Au Brésil, le krausisme semble avoir agi aussi comme philosophie novatrice dans les milieux libéraux. Vicente Ferrer de Netto Paiva, juriste portugais, politicien libéral et professeur de philosophie du droit à l'Université de Coïmbre, aurait été le récepteur du krausisme au Portugal. En effet, parmi les ouvrages de Paiva se trouve un *Curso de direito natural, segundo o estado atual da ciencia, principalmente en Allemanha*, publié en deux volumes à Coïmbre en 1843, qui serait la

52. L. ZEA, *Apogeo y decadencia del positivismo en Mexico*, p. 113-121, 187.

53. A.A. ROIG, *Los krausistas argentinos*, p. 35-36.

traduction de la première édition de l'ouvrage d'Ahrens. Il publia plus tard *Elementos de direito natural* (1844) et *Principios gerais de filosofia do direito* (1850).⁵⁴ La pensée krausiste arriva au Brésil quand on adopta les *Elementos de direito natural* de Vicente Ferrer Netto de Paiva comme texte à la Faculté de Droit de São Paulo, en 1849. Ce fut Amaral Gurgel, professeur de droit naturel, qui introduisit cet ouvrage dans son enseignement afin de renouveler le courant spiritualiste et d'éliminer de l'enseignement du droit naturel toute trace de la philosophie sensualiste. Il s'agit donc, si nous sommes bien informée, d'une présence krausiste localisée mais significative à la Faculté de Droit de São Paulo. Vers les années 1870, le krausisme connut un nouvel élan à São Paulo, lié à la critique du libéralisme individualiste et à la recherche de fondements pour un libéralisme solidaire. *Noções de filosofia* de Galvão Bueno, professeur de philosophie, *Teoria transcendental do direito* de Xavier de Matos, professeur de droit civil et de droit public et international, et *Consolidação das leis civis* de Teixeira de Freitas, professeur de droit civil, furent publiés à partir de 1876. Tous ces juristes faisaient allusion au système de Krause, reçu par les ouvrages d'Ahrens et de Tiberghien, ou laissaient sentir son influence. Dans les trois cas, un objectif commun animait les professeurs brésiliens: la modernisation du libéralisme et l'explicitation de sa dimension sociale.⁵⁵

Après avoir constaté l'avènement par différentes voies de la pensée krausiste en Amérique latine, nous terminerons en nous interrogeant sur les raisons de l'intérêt et de l'adhésion qu'elle éveilla.⁵⁶ Il faut

54. R. GARCIA MATEO, "El krausismo: origen, ideas y difusión", dans *CIAS*, Buenos Aires, t. 35, n° 35, mars 1986, p. 28; *Grande enciclopédia Portuguesa e Brasileira*, Lisboa-Rio de Janeiro, t. 18, p. 640.

55. Voir A. FERREIRA PAIM, "El krausismo brasileño", dans *El krausismo y su influencia en América Latina*, p. 83-97.

56. Parmi la bibliographie consultée, trois ouvrages méritent d'être retenus. Bien que différents par l'ampleur et les objectifs, ils étudient tous trois de manière approfondie les raisons du succès du krausisme. Pour la Belgique, il faut signaler le travail de J. BARTIER, *L'Université Libre de Bruxelles au temps de Théodore Verhaegen* (Bruxelles, 1959 et 1981), où sont analysés les motifs de l'attraction exercée par ce courant philosophique. Pour l'Espagne et l'Amérique latine, deux ouvrages sont particulièrement remarquables: un livre classique, P. JOBIT, *Les éducateurs de l'Espagne*

considérer les raisons de caractère général, inhérents au système lui-même, et donc communes à toutes les sociétés dans lesquelles le krausisme eut du succès, et les raisons de caractère particulier, qui répondent plutôt aux circonstances dans lesquelles la nouvelle philosophie fut introduite et aux caractéristiques propres à chaque société et à chaque culture.

Les raisons générales, valables pour la Belgique, l'Espagne ou l'Amérique latine, correspondent aux caractéristiques et aux propositions du krausisme lui-même.

En premier lieu, en tant que système ample et harmonique, le krausisme offrait des réponses ou au moins des voies de réflexion à toutes les questions qui inquiétaient l'homme du XIX^e siècle. Dans les très nombreux ouvrages écrits par Krause et dans les travaux d'approfondissement de ses disciples, apparaissaient des conceptions métaphysiques, religieuses, morales, philosophiques, pédagogiques accompagnées souvent de propositions pour l'action. De plus, toutes les notions faisaient partie d'un ensemble organique qui visait à une vie sociale harmonieuse. Ayant pris contact avec le système de Krause, et lié avec Sanz del Río à Heidelberg, le Genevois Frédéric Amiel écrivit dans son *Journal intime*:

“Lecture de Krause, la *Philosophie de l'histoire*. Elle a beaucoup agréé à mes idées, rassuré mes incertitudes, éclairci la vie à mes yeux. C'est une philosophie complète: Dieu, le monde, l'humanité, liberté, mal, religion, droit, essence, art, vertu, morale, vie, mort, âges, peuples, mariage, nation, temps, éternité, l'avenir et le passé, l'état actuel du monde et des autres astres, rôle de la Philosophie: toutes ces questions sont traitées et résolues”.⁵⁷

contemporaine. I - *Les Krausistes* (Paris, 1936), surtout le chapitre VI, “Le Krausisme et la philosophie espagnole”, dans lequel l'auteur analyse les causes de la forte influence krausiste en Espagne, et un travail plus récent, E. DIAZ, *La filosofía social del krausismo español* (Madrid, 1983), qui examine les explications qu'on peut donner au fait que Krause fut préféré à Hegel dans l'Espagne de la deuxième moitié du XIX^e siècle.

57. H.F. AMIEL, *Fragments d'un Journal intime*, t. 1, Paris, 1937, p. 65. Voir: J. BARTIER, *L'Université Libre de Bruxelles au temps ...*, p. 46.

Le Belge Tiberghien, l'Espagnol Sanz del Río, l'Uruguayen Vázquez y Vega auraient pu, eux aussi, souscrire à ces affirmations.

Il s'agissait, deuxièmement, d'un système spiritualiste, qui remplaçait l'anthropologie et la cosmologie chrétiennes mais qui gardait cependant des points de contact avec elles. Les âmes libérales se sentaient délivrées du dogme catholique et des prescriptions de la morale chrétienne, mais elles adhéraient à un déisme fondé sur la raison et à une morale du devoir. Le sang chrétien qui coulait dans leurs veines leur permit d'accepter et de vivre avec fidélité ces conceptions qu'ils adoptaient comme une libération. Dès que les soubassements chrétiens disparurent, ce fut le règne des doctrines agnostiques, matérialistes et athées.

En troisième lieu, le krausisme se manifestait aussi comme une philosophie qui entraînait ses adhérents vers l'action et les engageait dans la transformation de la société. Il ne s'agissait pas seulement de comprendre et d'expliquer l'homme et le monde, mais de les transformer. L'attrait que cette conception devait exercer sur les jeunes esprits libéraux est facile à comprendre puisque le krausisme devenait "l'arsenal du libéralisme".⁵⁸ Admirateur de la Révolution française, Krause prêchait la nécessité de compléter son oeuvre dans le domaine économique et social, pour atteindre une société plus égalitaire et plus démocratique. Il promettait de plus que "l'âge de l'harmonie" ne tarderait pas à arriver, et son optimisme ne semblait pas difficile à communiquer.

Tout ce qu'on vient d'exposer montre l'importance donnée par les krausistes à l'application pratique des principes philosophiques et leur fréquente vocation pour l'enseignement - Guillaume Tiberghien en Belgique, Francisco Giner de los Ríos en Espagne, les frères Valeriano et Juan Fernández Ferraz à Costa Rica - ou pour la vie politique - Gumersindo de Azcárate en Espagne, Hipólito Yrigoyen en Argentine, José Batlle y Ordóñez en Uruguay. Si le système visait à la formation de l'homme intérieur, "à l'édification éthique et esthétique" de la personnalité, c'était pour que cette richesse intérieure se déployât dans

58. "Manifestation jubilaire en l'honneur de M. Guillaume Tiberghien...", p. 26.

l'action. C'est dans l'étude du krausisme espagnol qu'on remarque l'existence d'un "style de vie" krausiste, fondé sur des attitudes plutôt que sur des principes. Ainsi, José López Morillas considère que le krausisme est bien plus qu'une métaphysique, plus qu'une éthique ou qu'un système philosophique: "Le krausisme espagnol, en réalité, fut ce que, faute d'une expression meilleure, nous appellerons un "style de vie", une certaine manière de s'inquiéter devant la vie et de s'occuper d'elle, de la penser et de la vivre, se servant de la raison comme d'une boussole, pour explorer d'une manière sûre et systématique toute la création".⁵⁹

Quant aux raisons particulières qui favorisèrent l'adhésion à la philosophie de Krause, elles dépendirent des circonstances de chaque société et de chaque culture ainsi que de la manière dont le système fut introduit et des personnalités qui en furent les protagonistes.

Pour l'Allemagne et la Belgique, ce fut d'abord la puissante séduction de la personnalité et des valeurs intellectuelles de Krause. Les malheurs qu'il subit avec dignité firent de "ce Job de la philosophie allemande" un personnage fascinant, non seulement pour ses disciples directs mais également pour ses adeptes de la deuxième génération, tels que Tiberghien, Duprat, Amiel ou Sanz del Rfo.

Ensuite, le prestige et les qualités académiques des élèves de Krause ne doivent pas être négligés. Ahrens, Leonhardi, Röder, Schliephake furent des professeurs renommés et jouirent, aux yeux de la jeunesse libérale, de l'auréole de la persécution.

D'autre part, tout en étant conscients des ressemblances de certaines propositions de la doctrine krausiste avec celles d'autres théories sociales, telles les socialismes utopiques français et anglais, les adhérents du krausisme pouvaient facilement justifier leur choix. Leur système, s'appuyant sur des bases philosophiques plus fermes, représentait un réformisme non matérialiste et s'était libéré des bizarreries fouriéristes ou saint-simoniennes.⁶⁰

59. J. LOPEZ MORILLAS, *El krausismo español...*, p. 27.

60. J. BARTIER, *op. cit.*, p. 49.

En ce qui concerne l'Espagne et l'Amérique latine, laquelle partageait en partie les caractéristiques de l'ancienne puissance coloniale, le krausisme et l'âme espagnole pouvaient facilement entrer en communion. Leur esprit mystique, leur humanisme stoïcien, leur caractère éthique bien marqué prédisposaient à une rencontre féconde. En outre, l'âme espagnole empreinte d'individualisme trouvait des réponses appropriées dans cette philosophie krausiste qui revendiquait les droits de l'individu tout en affirmant que l'intégration organique et harmonique de l'individu était nécessaire à la vie sociale.⁶¹

Tous les motifs d'ordre général qui expliquent l'attrait exercé par le krausisme pouvaient parfaitement jouer dans la société latino-américaine de la deuxième moitié du XIX^e siècle. En tant que système ample et harmonique, aux fondements spiritualistes et engagé dans une voie active d'amélioration de l'ordre social, le krausisme répondait aussi aux inquiétudes et aux besoins des intellectuels latino-américains, qui devaient présider au développement souvent hasardeux de leurs jeunes nations.

En premier lieu, le système de Krause, comme philosophie spiritualiste et harmonique, fut vite adopté comme élément novateur par l'ancien spiritualisme d'inspiration française, et surtout cousinienne. Une sève nouvelle était nécessaire pour faire face au positivisme qui menaçait de s'imposer dans les centres académiques et qui se présentait comme la seule philosophie capable de donner réponse aux problèmes pratiques du continent.

En second lieu, ce fut aussi en tant que philosophie d'action, engagée dans la réforme de la société et mettant l'accent sur les aspects juridiques et politiques, que le krausisme gagna des adeptes. Comme nous l'avons déjà dit, il fut étroitement lié aux personnalités et aux groupes qui prétendaient accorder le libéralisme politique et des programmes sociaux plus avancés.

Un exposé des raisons particulières qui, dans chaque société latino-américaine, peuvent avoir favorisé l'enracinement du krausisme, réclamerait plus de temps et plus de place. Il ne faudrait pas pour

61. E. DIAZ, *op. cit.*, p. 15-61.

autant méconnaître les circonstances sociales et politiques de chaque Etat qui, dans ses premières années, devenait terre féconde pour toutes les propositions réformistes. Par ailleurs, il faut tenir compte du poids des personnalités qui rendirent le krausisme plus ou moins attrayant dans les différents pays.

Etant donné que le système de Krause offrait des solutions réalistes et adaptables aux problèmes réels des nations latino-américaines de la fin du XIX^e siècle, il devait dans la suite attirer l'adhésion d'intellectuels orientés également vers l'action. Ce fut le cas de José Martí à Cuba, de Eugenio María de Hostos à Porto Rico, de Hipólito Yrigoyen en Argentine et de José Batlle en Uruguay.

* * *

Nous avons exposé les fondements philosophiques du krausisme, les caractères du krausisme d'origine belge et l'influence de ce courant en Amérique latine grâce à la médiation des traductions espagnoles.

Dans le domaine juridique et pédagogique, le krausisme "belge" joua un rôle marquant dans la péninsule ibérique et en Amérique latine. Les ouvrages de Heinrich Ahrens et de Guillaume Tiberghien, traduits en espagnol dès leurs premières éditions, entrèrent à partir de 1840 dans les centres universitaires et dans d'autres milieux intellectuels moins structurés. Le *Cours de droit naturel ou de philosophie du droit* d'Ahrens, publié en 1838 à Bruxelles et à Paris, traduit à Madrid en 1841, fut reçu avec enthousiasme dans les milieux juridiques. L'influence de quelques idées fondamentales dans ce domaine est évidente: celle des rapports entre l'Etat et la société, comme deux domaines qui ne doivent jamais se confondre; celle des buts et des fonctions de l'Etat dans des sociétés en voie de maturation.

Le krausisme fut, en Amérique latine, un système spiritualiste de rechange. La jeunesse libérale et spiritualiste des différentes sociétés trouva dans la philosophie krausiste une réponse complète et harmonique aux questions de son temps, un appel à l'action et à un engagement politique et social indéniablement séduisant. Dans la plupart des nations américaines, ces caractères furent exacerbés par les circonstances d'incertitude politique et sociale, et par la situation culturelle qui

plaçait face à face le spiritualisme éclectique français, affaibli, et le positivisme, français ou anglo-saxon, plein de vie. Les adhérents du krausisme témoignaient d'un style nouveau et offraient des propositions libérales et réformistes inhabituelles. D'autre part, tout en encourageant l'action politique et sociale, le nouveau courant gardait sa fidélité aux principes métaphysiques et introduisait dans le spiritualisme une sève nouvelle. Le système de Krause fut un véritable rajeunissement intellectuel sur un continent à la recherche d'une identité culturelle. D'une manière indirecte, il nourrit certainement la réflexion sur l'américanisme culturel, sur le besoin de l'Amérique latine de définir l'essentiel de sa personnalité.

De 'Belgische' krausisten.
Aanzet tot studie van hun invloed in Latijns-Amerika

DOOR
S. MONREAL

Samenvatting

Het krausisme als 'harmonisch rationalisme' is ontstaan uit de persoon en de lering van Karl Christian Friedrich Krause, een telg van het Duits idealisme. Vertrekpunt van het systeem is het 'panentheïsme', dat het bestaan poneert van een totale realiteit die God en al wat bestaat includeert, in een poging om de transcendente en immanente concepties van God te verzoenen. De organische en harmonische structuur van de Wetenschap en van de Wereld is hiervan het gevolg. De Mensheid, ontmoetingsplaats van de Natuur en van de Geest, wordt beschouwd als een groot levend organisme, gemaakt uit diverse sociale entiteiten die zich harmonieus ontwikkelen. De verschillende doeleinden van de mens geven aanleiding tot het ontstaan van menselijke verenigingen. De menselijke vereniging of alliantie voor het uitvoeren van het recht is de Staat.

Heinrich Ahrens, een leerling van Krause te Göttingen, voerde de filosofie van zijn meester in Frankrijk en in België in. In 1834 was hij een van de professoren-stichters van de Université Libre de Bruxelles. In zijn college natuurrecht deed hij de juridische aspecten van de leer van Krause uiteen. Zijn boek, *Cours de Droit Naturel ou de Philosophie du Droit*, werd zijn belangrijkste werk en leidde tot de verspreiding van het krausisme in Europa en in Latijns-Amerika. De staatsopvatting die erin ontwikkeld werd, was een van de funderingen van de uitbreiding van de secundaire functies van de Staat.

Guillaume Tiberghien nam het krausisme aan met de gloed van een gelovige en volgde Ahrens op aan de Université Libre. Hij werd er de

stevige pilaar van het spiritualistisch systeem tegenover de penetratie van het positivisme in de intellectuele kringen. Na vijftig jaar academische activiteiten, werd hij gerespecteerd door zijn studenten, maar leerlingen in België had hij evenwel niet. Daarentegen zorgden de Spaanse vertalingen voor de verjonging van het Spaanse krausisme en voor de versteviging van het systeem in Latijns-Amerika.

In de Latijnsamerikaanse academische centra was de filosofie van Krause verbonden met de vernieuwing van de spiritualistische stromingen en met hun latere confrontatie met het positivisme. Hoe kwam het gedachtengoed van Krause aan in Latijns-Amerika? Langs verschillende wegen: de originele teksten, de talrijke Spaanse en Portugese vertalingen, de verspreiding van een aantal auteurs die de ideeën van Krause herformuleerden, de studiereizen of de banden met de krausistische instellingen, de aankomst in Amerika van Europeanen die het krausisme onderwezen of die als krausisten handelden.

Rond 1840 waren de werken van Ahrens gekend in Cuba, aan de *Universidad de La Habana*. In de loop van de volgende decennia werden ze geïntroduceerd, samen met die van zijn leerling Tiberghien, in de intellectuele kringen in Peru, Chili, Bolivië, Argentinië, Mexico en Uruguay. In Brazilië vond de invoering van het krausistisch gedachtengoed plaats in 1849, aan de rechtsfaculteit te Saô Paulo.

Redenen van algemene aard, die verband houden met het systeem zelf, en redenen van bijzondere aard, meer verbonden met de omstandigheden waarin de invoering plaatsvond en met de karakteristieken eigen aan elke Latijnsamerikaanse maatschappij, verklaren de interesse en de aanhang die het krausistisch gedachtengoed veroorzaakte. Een spiritualistisch systeem, breed en harmonieus, die antwoorden bood op de vragen die de negentiende eeuwse liberalen verontrustten, een filosofie die aanzette tot actie en die zijn aanhangers engageerde in het sociaal reformisme, moest vast en zeker aantrekkelijk zijn. De krausisten stelden zich niet tevreden met enkel het verklaren van de realiteit, maar wilden deze laatste ook transformeren. Daarom waren ze mensen van de daad, zeer dikwijls politici of lesgevers.

Op het juridisch vlak was de invloed van het krausisme in de jonge Latijnsamerikaanse republieken aanzienlijk. Twee ideeën moeten in reliëf gebracht worden: deze van de betrekkingen tussen de Staat en de

maatschappij als domeinen die niet met elkaar mogen verward worden, en deze van de doeleinden en van de functies van de Staat in jonge maatschappijen die in een rijpingsproces verwickeld zijn.

The 'Belgian' Krausists.
Approach to the study of their influence in Latin America

BY
S. MONREAL

Summary

Krausism, as a form of "harmonious rationalism", came out of the opinions and teachings of Karl Christian Friedrich Krause, shaped according to German idealism. Basic to his system is the "panentheism", which considers the existence of a total reality of God and everything that exists, thereby trying to conciliate the transcendent and immanent conceptions of God, and by consequence the organic and harmonious structure of Science and the World. Humanity, where Nature and Spirit meet, is considered as a great living organism, consisting of diverse and harmoniously developing social units. The differing goals of man lead to the coming into existence of human associations. The association or alliance of men for the accomplishment of justice is the State.

Krause's disciple in Göttingen, Heinrich Ahrens, introduced his master's philosophy in France and Belgium. In 1834 he became one of the founding professors of the Free University of Brussels. He introduced the juridical aspects of Krause's theory in his course of natural right. His book *Course of Natural Right or of the Philosophy of Right* became his main work and assured the diffusion of Krausism in Europe and Latin America. The concept of the State as it was developed here became one of the fundamentals of the enlarging of the secondary functions of the State.

Guillaume Tiberghien adopted Krausism with the enthusiasm of a believer and succeeded Ahrens at the Free University. There he becomes the firm main-stay of the spiritualist system, while positivism

is penetrating the intellectual scene. After fifty years of academic activities he was respected by his former students but he had no disciples in Belgium. The Spanish translations of his works on the contrary renewed Spanish Krausism and strengthened the system in Latin America.

In the academies of Latin America the philosophy of Krause becomes linked to the renewal of spiritualist currents and to their confrontation with positivism. How did the ideas of Krause arrive in Latin America? There were several ways: the original texts, the numerous Spanish and Portuguese translations, the spread of certain writers who took up ideas of Krause, study trips or contacts with Krausist institutions, Europeans moving to Latin America to teach Krausism or agitate as Krausists.

By 1840 the works of Ahrens are known at Cuba, at the *Universidad de La Habana*. In the course of the following decades they were introduced, together with the works of his disciple Tiberghien, with intellectual milieus of Peru, Chili, Bolivia, Argentina, Mexico and Uruguay. For what concerns Brasil the arrival of the Krausist ideas takes place in 1849 in the Faculty of Law of São Paulo.

Reasons of a general nature, connected to the system itself, and reasons of a particular nature, considering the circumstances of its introduction and the characteristics of each society in Latin America, explain the interest and approval that was raised by Krausist ideas. A broad and harmonious spiritualist system, offering an answer to the questions that worried nineteenth-century liberals, a philosophy dragging towards action and committing its followers to social reformism, surely had to be attracting. Krausists were not put up with explaining reality, they wanted to change it. Therefore they were men of action, very often politicians or teachers.

In juridical matters Krausism surely was influential in the young republics of Latin America. Two notions must be stressed: on the one hand the contacts between State and society as areas that should not be confused, on the other hand the goals and functions of the State in young and maturing societies.